

MARYSE PEYSKENS

L'ÉCOLE DES GARÇONS

30 gars bourrés d'énergie +
6 enseignants passionnés + 1 drôle de Foinfoin =
1 roman inoubliable !



DOMINIQUE ET COMPAGNIE

Licence enq-c-62-416743709-sg553348431 accordée le 02 septembre
2016 à Evelina Roman-Ionita

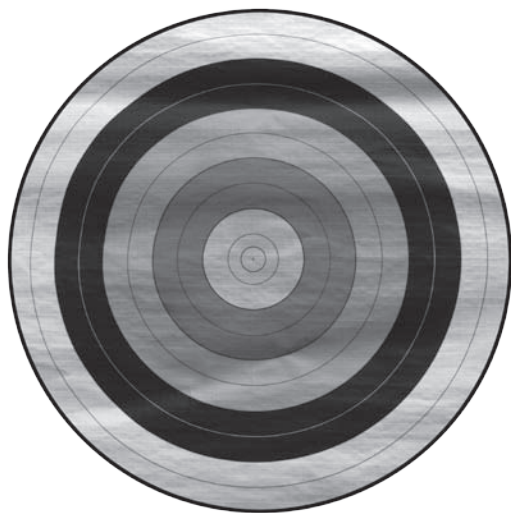
Maryse Peyskens

**L'ÉCOLE
DES GARÇONS**

Dominique et Compagnie

Grand roman Dominique et compagnie

L'ÉCOLE DES GARÇONS



Maryse Peyskens

*À mon beau Lucas d'amour,
cette histoire est pour toi.
Et à tous les « petits tannants
bourrés de talents ».*

CHAPITRE 1

Bienvenue à bord!

En ce doux matin de septembre, Rémi profitait des quelques précieuses minutes de repos qu'il lui restait. Bien emmitouflé dans ses couvertures, il espérait que ce moment dure éternellement. Pourtant, les premiers rayons de soleil qui filtraient à travers les rideaux annonçaient la venue prochaine de sa mère. Il entendit la porte s'entrouvrir, et sa mère prononcer cette phrase fatidique : « Allez mon grand, c'est l'heure de se lever ! » Rémi ressentit un frisson désagréable parcourir son corps.

— Non, maman, je ne veux pas ! s'écria-t-il. Pas ce matin... je me sens si malade ! Garde-moi à la maison, je t'en supplie !

Judith Allard sourit. Elle entra dans la chambre de son aîné afin d'accélérer ce lever qui s'annonçait, encore une fois, laborieux.

— Rémi, tu as oublié ce que je te répète depuis deux semaines, ou quoi ?

— Ah oui ! C'est vrai ! répondit le garçon.

D'un bond, il sortit de son lit. En quelques fractions de seconde, il enfla son caleçon, son pantalon, sa chemise, ses chaussettes et ses souliers. En passant devant la salle de bain, il jeta un coup d'œil à son reflet. Il avait grandi de plusieurs centimètres cet été (normal, il aura onze ans dans deux mois), et son teint hâlé témoignait des nombreuses heures passées à jouer dehors. Rémi lissa ses cheveux châtain, en faisant pivoter sa tête de gauche à droite et de droite à gauche pour s'assurer qu'aucune mèche rebelle ne dépasse. « Maman a bien raison quand elle dit que je suis un beau bonhomme », pensa-t-il, en s'amusant à loucher et à tirer la langue pour rigoler un peu. Il courut ensuite vers la cuisine où sa jeune sœur Joli-Ann était déjà attablée devant son bol de céréales. Elle le dévisagea, ébahie.

— Bravo Rémi, fit-elle d'une voix douce, tu as fait vite ce matin.

— C'est sûr, je m'en vais à l'école, il ne faudrait surtout pas que je rate l'autobus et que je sois en retard !

Joli-Ann, stupéfaite d'entendre ces propos, lança une œillade empreinte d'incompréhension à sa mère qui s'affairait devant l'évier. Elle lui demanda :

— Dis, maman, il est malade ou quoi ?

— Mais non, Joli ! répondit Rémi du tac au tac. Je commence l'école ce matin et je ne veux surtout pas être en retard !

Encore plus assommée par cette réponse, sa sœur se gratta la tête.

— Alors, dit-elle, je n'y comprends rien. Toi qui as toujours fait des crises à propos de l'école, tu as maintenant peur d'être en retard ! ?

En effet, Rémi avait passé les quatre premières années de son primaire à rouspéter : « Je déteste l'école ! Personne ne me comprend là-bas ! Je ne veux plus y aller ! Je m'ennuie ! Je n'ai pas d'amis dans ma classe ! » Il avait bon espoir qu'à force de répéter ces ritournelles, sa mère le garderait à la maison. Malgré cela, et sans gaieté de cœur, elle l'envoyait quand même à l'école.

Rémi était un enfant intelligent, mais son rythme d'apprentissage et son énergie différaient de ceux de ses camarades de classe. Il avait

l'habitude d'adopter des comportements quelque peu dérangeants pour les autres. Il bougeait sans cesse, ce Rémi. Il bougeait tellement qu'il arrivait rarement à terminer les tâches qu'on lui confiait. À part celles qu'il aimait, bien sûr ! Le garçon était doué pour presque toutes les activités sportives et artistiques, mais il se décourageait dès qu'il devait résoudre une opération sur des fractions, composer une poésie, apprendre des verbes irréguliers en anglais ou exprimer son opinion concernant son univers social.

À l'âge de neuf ans, Rémi avait reçu un diagnostic d'hyperactivité. Il arrivait difficilement à demeurer immobile. Une impulsion indomptable le poussait à gigoter comme un poisson hors de l'eau, à rebondir comme une puce en folie, à courir comme un hamster dans sa roue. Cette manie de toujours se mouvoir l'empêchait de se concentrer en classe. Épuisés par ce garçon attachant mais turbulent, les enseignants n'avaient souvent d'autre choix que de l'isoler dans un coin tranquille... au grand désespoir de Rémi. Il n'aimait vraiment pas l'école !

Sa mère faisait preuve d'imagination et cherchait des solutions pour aider son fils. D'une grande patience envers lui, elle lui permettait de se défouler en allant aussi souvent que possible à la piscine du quartier, à la patinoire et au terrain de soccer. Elle l'accompagnait chez les meilleurs spécialistes. D'abord, Louis Robidoux, le pédiatre, que Rémi surnommait « Docteur aux 1001 questions ». Ensuite, mademoiselle Angèle, la psychologue. Rémi la trouvait bien gentille, mais les rencontres avec elle étaient d'un ennui mortel. Sa spécialiste préférée était la séduisante travailleuse sociale de son ancienne école, Élisabeth, pour ne pas dire Élisabelle...

Comme Judith, Jack Beaudry, le père de Rémi était préoccupé par le comportement de son fils à l'école, même s'il n'avait pas souvent l'occasion d'en parler. Il ne pouvait pas s'impliquer dans la vie de Rémi autant qu'il l'aurait souhaité. Cela attristait le garçon, qui aurait grandement apprécié la présence de son père au quotidien. Il le trouvait si grand et si fort. Comme il aurait aimé jouer au soccer avec lui ! Se tirailler. Faire des parties de hockey dans la rue, le battre aux jeux vidéo ! Aller au Grand Prix du Canada de Formule 1 ! Lui

raconter ses joies et ses peines, sur le bord de la rivière. Comme il aurait aimé entendre son père lui dire « Ça va aller mon gars, ça va aller ! », et sentir une tape réconfortante sur l'épaule. Mais le garçon avait dû se faire à l'idée : Jack était marin et il devait s'absenter plusieurs mois par année. Rémi devait se contenter de lire les courriels de son père, ou d'écouter sa voix grave, provenant souvent de l'autre bout du monde.

Judith posa une main sur le bras de sa fille. Joli-Ann était rentrée la veille de son camp d'été. Elle n'était pas encore informée du grand événement qui allait changer la vie de Rémi.

— Ton frère ne fréquentera plus la même école que toi, ma chérie, expliqua Judith. Désormais, il ira dans une école spéciale.

— Une école de gars ! s'écria Rémi, enthousiaste.

— Ah, ouache ! fit Joli-Ann, en grimaçant.

— Comment ça, ouache ? Tu veux dire que c'est génial !

Tout excité, le garçon sortit une feuille de papier de sa poche, la déplia et la déposa sur la table devant sa sœur.

Saint-Apaisant, le 15 août 2011

Rémi Beaudry-Allard
3030, rue des Tulipes
Saint-Exupéry (Québec) J0N B0B

Cher Rémi,

Il nous fait plaisir de vous informer que vous êtes admis à l'*École des Gars* et nous vous en félicitons.

L'étude de votre dossier nous a permis de découvrir vos forces et vos talents, et nous nous considérons choyés de vous compter parmi nos futurs élèves. Sachez que nos enseignants travaillent déjà très fort afin de préparer une année remplie de surprises et de projets PASSIONNANTS. Chez nous, tout est permis... enfin... presque! Des activités EXTRAORDINAIRES et des rencontres INOUBLIABLES vous attendent. Vous réaliserez des pas de géant dans votre cheminement scolaire.

C'est donc avec honneur que nous vous accueillerons lors de la rentrée qui se tiendra le jeudi 1^{er} septembre, à 8 h 30.

D'ici là, profitez bien de vos dernières semaines de vacances et de repos!

Le directeur de l'*École des gars*,

Firmin Dussault

Firmin Dussault

Pendant que sa sœur lisait la lettre, les yeux arrondis comme des soucoupes, Rémi se trémoussait sur sa chaise. Son agitation fit basculer son verre de lait bien rempli.

— Oups! ne bouge pas, je m'en occupe, maman, s'empressa-t-il de dire.

Le garçon saisit un torchon et épongea le lait sans en laisser une seule trace, sous le regard abasourdi de Judith. Ce n'était pas la première fois que son fils renversait son verre (il le faisait presque à chaque repas). Mais c'était bien la première fois qu'il proposait de nettoyer seul et de manière aussi efficace!

Tout en dévorant ses céréales TOP santé, Rémi se mit à expliquer à sa frangine les nombreuses caractéristiques de l'*École des Gars*.

— ... Et on aura le droit de courir, et on pourra faire des compétitions entre nous, et on fera des concours de bras de fer, du tir à l'arc, de l'hébertisme, du karaté et tous ces sports chinois, coréens et japonais... T'imagines?

Rémi commençait à manquer de souffle à force d'énumérer chacune des activités inscrites au programme scolaire.

Ne croyant pas le moindre mot de ce discours abracadabrant, Joli-Ann attendait les éclaircissements de sa mère.

— Il est fou ou quoi ?

— Non, il a raison.

— Toi, ma pauvre petite Joli-Ann, fit Rémi, tu ne peux pas fréquenter cette école, car tu es UNE FILLE !

Rémi tapota le nez de Joli en guise de taquinerie. À ce moment précis, un bruit de klaxon retentit.

— Ah ! C'est mon autobus ! Ouais, il est déjà arrivé !

Le garçon se précipita vers la porte d'entrée. Calmement, sa mère le ramena à l'ordre.

— Rémi, tu es sûr que tu as tout ce qu'il te faut ?

Son fils revint rapidement sur ses pas.

— Mon sac d'école et ma boîte à lunch. J'allais presque les oublier !

— ... *Presque* ? Tu as bien vérifié qu'il ne te manque rien ? demanda Judith.

Sous le regard médusé de Joli-Ann, Rémi vida son sac à dos. Il contenait :

- Un fusil à l'eau
- Des ballons gonflables
- Trois balles de tennis
- Une rondelle de hockey
- Des souliers (de course, de soccer, de *bowling* + des sandales de plage)
- Un maillot de bain et des lunettes de plongée

— Je crois que tout y est, maman ! Bye !

Presque inquiète, la petite sœur maternante s'assura que ces articles inusités étaient réellement inscrits sur la liste d'effets scolaires de Rémi.

— Oui, ma belle ! C'est exactement cela, confirma Judith.

— Alors maman, pas de crayons, de classeurs à anneaux, de *duo-tang*, de gommes à effacer, de feuilles mobiles, de calculatrice ?

— Non, tout ça est fourni par l'*École des Gars*. L'école demandait aux parents de s'occuper des articles de sport et de divertissement.

— Incroyable ! soupira Joli.

Comme la pendule de la cuisine indiquait 7 h 30, elle se dirigea vers sa chambre pour s'habiller. C'est alors qu'elle entendit hurler en chœur :

— Rémi, Rémi, Rémi...

Le chauffeur avait invité ses passagers à ouvrir leur fenêtre afin d'avoir accès à la carrosserie, déjà bien cabossée par les tambourinements énergiques des écoliers excités d'accueillir les nouveaux passagers. Et fixée sur le toit du véhicule, une pancarte indiquait en grosses lettres : *Bienvenue à bord!*

Les jeunes scandaient toujours le nom du nouveau venu :

— Rémi, Rémi, Rémi...

Devant cet accueil enthousiaste et plus que dynamique, Rémi grimpa les quatre marches de l'autobus d'un seul bond. Il prit quand même quelques secondes pour envoyer la main à sa mère et à sa sœur qui étaient sorties, intriguées par ce vacarme. Le sourire radieux de Rémi en disait long.

— Crois-tu qu'il sera heureux à sa nouvelle école ? demanda Judith à sa fille.

— Tu en doutes, maman ?

Complices, elles pouffèrent de rire. Judith, émue devant l'expression rayonnante de Rémi, suivit

l'autobus des yeux jusqu'à ce qu'il tourne le coin de la rue. Jamais elle n'avait vu son fils esquisser le moindre sourire derrière la fenêtre d'un autobus scolaire. Elle se rappela ses nombreuses crises de larmes, ses maux de tête, ses douleurs au ventre, ses poussées de fièvre, ses refus obstinés de s'habiller, ses manifestations de détresse à l'arrivée de ce monstre jaune ambulante. Soudain, ses yeux s'embruèrent au simple souvenir de cette époque difficile. Et pourtant si peu lointaine.

— T'en fais pas maman, tout ira bien, déclara Joli d'un ton rassurant, en entraînant sa mère vers la maison.

— Je sais, ma puce, je sais.



Amélie, la jeune voisine des Beudry-Allard avait été témoin de cette scène pour le moins surprenante. Vêtue de sa jupe bleu marine et de son chemisier d'un blanc immaculé, elle avait souri, elle aussi, devant ce départ aussi spectaculaire qu'amusant. La mine radieuse de Rémi l'avait comblée de bonheur. Cependant, son bonheur avait été de très courte durée...

— Cesse donc de rêvasser en regardant ce malcommode ! siffla sa mère sévèrement. Tu sais très bien que je ne te permets pas de fréquenter un garçon turbulent et mal élevé.

D'un air triste, Amélie avait relevé la petite paire de lunettes qui lui tombait sur le bout du nez. Elle s'était sagement installée à l'intérieur de la voiture, au côté de sa mère aux traits durs. Malgré les interdits maternels, Amélie ne pouvait s'empêcher de rêver... à Rémi.

Une école surprenante

Dans l'autobus, le règlement était clair. Par mesure de sécurité, les passagers ne pouvaient en aucun cas quitter leur siège. Toutefois, dès que le véhicule s'immobilisait afin de laisser monter un nouvel élève, ils avaient la permission de se lever et de s'agiter. Rémi comprit rapidement le principe. Lorsque l'autobus s'arrêta pour accueillir un nouveau passager, il se leva et agit comme les autres l'avaient fait pour lui. Il piocha à grands coups sur la carrosserie en tonitruant le nom que le chauffeur avait annoncé dans son micro :

— Guillaume, Guillaume, Guillaume...

Avec ses vêtements aux couleurs vives, ses souliers trop larges pour lui et ses cheveux en bataille, le nouveau venu avait une allure de bouffon. Son

visage était rond comme la lune, avec des joues rebondies couvertes de taches de rousseur, un nez retroussé et des yeux bleu azur. Guillaume avait un tic nerveux. Il se grattait souvent la tête. En déposant son sac sur le plancher de l'autobus, il se gratta le front. Après avoir noué son lacet défait, il se gratta le crâne. Et en se laissant tomber sur le siège à côté de Rémi, il se gratta de nouveau le front. Ces particularités le rendirent immédiatement sympathique aux yeux de Rémi. En quelques secondes, les deux garçons devinrent... des amis!

Guillaume avait lui aussi cette drôle d'habitude de se dandiner d'un côté et de l'autre, comme s'il n'arrivait pas à se faire à l'idée de coller son derrière sur le siège une fois pour toutes. Lors de leur première conversation, Guillaume confia à Rémi que ces mouvements de fessier incontrôlables lui avaient attiré les reproches de ses enseignants durant les années précédentes.

— Je passais la moitié de mes heures de cours en retrait dans le corridor ! fit-il en grimaçant d'un air comique.

Rémi comprit qu'il ne serait plus le seul *hyperactif* de sa classe. Il s'en réjouit tout en ressentant le besoin de reconforter son nouvel ami.

— Moi aussi mes enseignants me mettaient souvent à l'écart pour réfléchir, dit-il.

— Tu te rappelles pourquoi ?

— Bof, non, pas vraiment. J'y allais si souvent que parfois, je ne savais même pas pourquoi.

Guillaume se bidonna en entendant cette réponse nonchalante. En riant, il entortilla nerveusement une couette de cheveux, ce qui eut pour effet de lui donner une forme bizarroïde. Rémi éclata de rire devant ce nouveau *look*. Guillaume avait l'air encore plus taquin avec cette coupe farfelue. Cependant, Rémi allait vite comprendre que, derrière cette image de bouffon, se cachait un garçon malheureux. En effet, Guillaume avait la malchance de grandir au sein d'un foyer austère. Sa mère était une gentille personne, mais son père, lui, n'avait rien d'un bon papa. Il critiquait sans cesse son fils. Jamais il ne l'avait félicité, ni récompensé. Selon lui, Guillaume était un enfant stupide et incapable de faire quoi que ce soit de bien. Guillaume n'était pas à la hauteur... Mais le garçon ne réagissait plus lorsque son père lui faisait des remarques blessantes ou qu'il lui pinçait la joue un peu trop fort. Il en avait maintenant l'habitude...



L'autobus se gara dans ce qui devait être le stationnement. Le chauffeur manoeuvra avec précaution, car l'espace était restreint. Par la fenêtre, Rémi vit de grands arbres tout aussi feuillus les uns que les autres. Il était impossible d'apercevoir autre chose. Le garçon comprit qu'ils étaient arrivés à leur nouvelle école. L'établissement était situé à huit kilomètres de chez lui. Grâce aux arrêts bruyants et à sa passionnante conversation avec Guillaume, le garçon avait trouvé le trajet bien plus court que le parcours de quelques minutes qu'il faisait les années passées.

En sortant du véhicule jaune, une trentaine de garçons, brûlants d'impatience de découvrir leur nouvelle école, suivirent le chauffeur. En file indienne, ils traversèrent une forêt dense, puis ils aperçurent enfin... *l'École des Gars!*

Le bâtiment ne devait pas mesurer plus de 40 mètres de largeur par 55 mètres de profondeur. Quatre tours s'élevaient de chaque côté, lui donnant une allure de château, malgré sa petite taille. Si l'école était surprenante, la cour l'était

bien plus encore. Elle ne ressemblait en rien à ce que les garçons avaient pu voir jusque-là...

— Wow! Comme c'est beau, s'exclama Rémi. Je rêve ou quoi?

À ses côtés, Guillaume lui pinça le bras en s'écriant :

— Mais non, tu ne rêves pas!

Autour d'eux, des voix remplies d'étonnement se faisaient entendre :

— C'est magnifique! s'émerveillait l'un.

— Je n'en reviens pas! renchérissait l'autre.

C'est alors que la porte d'entrée du petit château s'entrouvrit pour laisser sortir six hommes, chacun muni d'un instrument de musique. Les musiciens descendirent l'escalier en jouant un air entraînant qui fit sursauter les nouveaux élèves. Les cuivres claironnaient, les cymbales carillonnaient. Au loin, le chauffeur — qui avait rejoint son autobus — se mit de la partie en suivant le rythme endiablé avec son klaxon. Les musiciens se dirigèrent vers la cour d'école. Les jeunes garçons se placèrent à la queue leu leu spontanément et leur emboîtèrent le pas. Former un rang n'était pas un réflexe chez eux. Pourtant ce matin-là, Rémi, Guillaume et leurs

compagnons eurent envie de suivre la consigne bien sagement.

Les garçons firent ainsi le tour de leur nouvelle cour d'école. Éblouissante, avec son asphalte turquoise, ses clôtures plus jaunes que le soleil, et son immense terrain de sport couvert d'un gazon épais, elle était limitée par différents bâtiments. Le cortège longea d'abord le côté droit, qui menait à une piscine olympique derrière de grandes baies vitrées. Ensuite, ils passèrent devant un bâtiment plus petit qui abritait... des allées de *bowling*!!! Au milieu de la cour, ils remarquèrent des lignes dessinées sur le sol, indiquant clairement que des matchs de soccer pouvaient se tenir là. De gros contenants métalliques y étaient disposés en rangée. Rémi se demanda à quoi ils pouvaient bien servir, mais il eut à peine le temps de se poser la question. Devant lui, Guillaume poussa un cri de joie en découvrant l'impressionnant terrain de tennis qui occupait l'espace du fond. Il hurla encore plus en voyant les dizaines de raquettes de tennis accrochées sur le mur d'une remise. Et ce n'était pas tout!

Au-dessus de leur tête, un incroyable pont suspendu ballottait au gré du vent. D'un côté, il était attaché à une tour du château, et de l'autre, à un grand chêne, à l'orée de la forêt. Fixées au pont à intervalle régulier, une multitude de cordes à nœuds se balançaient tout doucement. Rémi eut aussitôt envie d'en agripper une et d'y grimper, mais il se retint et continua à suivre les musiciens.

La troupe fit ensuite le tour du château. C'était si surprenant ! Au lieu d'être en brique rouge ou en béton gris comme la plupart des écoles, l'édifice était peint en vert fluorescent, et chacun de ses murs était orné d'un proverbe.

AU NORD :

À cœur vaillant rien d'impossible !

AU L'OUEST :

*Les enfants ont plus
besoin de modèles
que de critiques.*



AU L'EST :

*Si tu le veux,
tu le PEUX !*

AU SUD :

Le soleil luit pour tout le monde.

De gigantesques photos étaient fixées sur les corniches des tourelles. Les nouveaux élèves ne purent s'empêcher de pousser des cris de surprise quand ils reconnurent, sur ces clichés, leur propre visage affichant le plus beau sourire !!! Ils avaient complètement oublié qu'ils étaient à l'école et exprimaient bruyamment leur joie :

— Sac à papier ! s'étonna Rémi, regardez ma photo ! C'est bien moi ça !

— Et là, là, c'est m-m-moi ! bredouilla un garçon pâle et maigrichon qui s'appelait Justin.

— Sapristi ! hurla le plus grand d'entre eux. Je suis là ! C'est moi, Alexi ! Incroyable ! Je ne savais pas que ma fossette au menton était aussi apparente !

Guillaume pouffa en apercevant ses joues rebondies en gros plan devant lui.

— *Boy de boy* ! Je ressemble à un écureuil qui a fait ses provisions pour l'hiver !

Les garçons s'esclaffèrent devant ce commentaire imagé.

Soudain, de la petite fenêtre percée au sommet de la tour sud-ouest, jaillit un véritable feu d'artifice de bulles. Des dizaines, des centaines, puis des milliers de bulles transparentes s'envolaient

dans le ciel bleu. C'était si beau, que les 30 garçons applaudirent. Les musiciens s'étaient immobilisés devant la porte principale. Le trompettiste lança une dernière note, puis il prit la parole :

— Bonjour, messieurs ! Je m'appelle monsieur Firmin Dussault ! Je vous souhaite la bienvenue à l'*École des Gars* !

CHAPITRE 3

La classe la plus UNIQUE au monde!

Trop occupés à s'émerveiller devant le fabuleux décor de leur nouvelle école, les garçons ne prêtèrent pas attention aux propos de l'homme. Un bruyant coup de cymbales les ramena à l'ordre. TWING!!!

Le trompettiste reprit la parole. Il avait une voix apaisante, d'une autorité naturelle. Rémi se calma en entendant ce ton posé et respectueux qui lui rappelait celui de son père.

— Messieurs, ce que j'ai à vous dire ce matin est important et, comme vous êtes tous nouveaux, il est important de bien écouter. Vous êtes d'accord?

— Oui! s'écrièrent en chœur les garçons.

— Alors, je continue, dit monsieur Firmin en hochant la tête. Vous avez été rigoureusement sélectionnés pour faire partie de l'*École des Gars*. Félicitations ! Malgré le fait que vous soyez au nombre de 30 élèves cette année, il n'y aura qu'une seule classe. La classe la plus UNIQUE au monde !

Avec un large sourire, il désigna les autres musiciens.

— Mes chers élèves, je peux vous assurer que vous serez entourés d'une équipe d'excellents enseignants, qu'il me fait plaisir de vous présenter.

Monsieur Firmin marqua une pause. Rémi en profita pour observer ses nouveaux enseignants. Celui qui tenait un cor de chasse ressemblait à une asperge, avec ses longues jambes maigres. Le joueur de trombone, aux yeux bridés et aux cheveux noirs, était asiatique. Le joueur de cymbales se démarquait par sa tenue vestimentaire colorée. L'homme au tuba semblait avoir bien du mal à rester immobile. Le saxophoniste, qui dépassait tous les autres de deux têtes, était noir. Rémi laissa échapper un petit sifflement en remarquant la musculature impressionnante de ce dernier.

— Vos enseignants se présenteront dans quelques minutes, reprit monsieur Firmin. Auparavant, je tiens à vous dire qu'à l'*École des Gars*, tout est DIF-FÉ-RENT. Vous y apprendrez tout ce que vous devez savoir en 5^e année de façons originales : en bougeant, en sautant, en courant, en vous exprimant, et parfois même en criant à pleins poumons. Et ce, tout en intégrant les différentes notions à l'étude, bien sûr... Vous êtes tout de même à l'école ! Ici, il vous sera permis de parler, de vous tirailler et d'aller aux toilettes à tout moment de la journée. Les retraits, les punitions, et les devoirs supplémentaires seront interdits. Bien évidemment, puisque vous n'aurez JAMAIS de devoirs ! Ici, fini les termes barbares tels que *déficit d'attention, trouble envahissant du développement, hyperactivité, dyslexie, difficultés d'apprentissage, troubles de comportement*. Chacun d'entre vous sera un champion. Est-ce que ce plan vous convient ?

— OUI ! OUI ! s'écrièrent à l'unisson les nouveaux élèves.

Ces 30 garçons portaient une lourde étiquette depuis la maternelle, et parfois depuis plus longtemps encore. Quelques-uns d'entre eux avaient

le réflexe de se présenter ainsi : « Mon nom est Patrick et je suis *hyperactif* et *dyslexique*. » « Moi c'est Samuel, son jumeau, et je suis aussi *hyperactif* et *dyslexique*. » « Je m'appelle Guillaume et j'ai un *trouble du déficit d'attention avec hyperactivité (TDAH)*. » « Ju-Ju-Justin, j'ai un *trou-trouble de flu-flu-i-dité du lan-lan-gage*. » « Moi, c'est Rémi, *TDAH*. » « Alexi, *troubles de comportement...* »

Monsieur Firmin, le directeur, sortit plusieurs affiches d'un sac. On pouvait y lire : *Déficit d'attention, trouble envahissant du développement, hyperactivité, dyslexie, difficultés d'apprentissage, troubles de comportement...*

Les enseignants-musiciens déposèrent ensuite les affiches dans de gros contenants métalliques. Le directeur distribua à chaque élève un petit carton d'allumettes et leur demanda de brûler l'affiche correspondant à leur propre étiquette.

Devant cette consigne dangereuse, les jeunes hésitèrent.

— Messieurs, vous avez peut-être déjà rêvé de jouer avec le feu, dit monsieur Firmin en souriant. Eh bien, c'est le moment de le faire !

Rémi était fasciné par le feu. Il se sentit privilégié de pouvoir réaliser cette expérience périlleuse, et ce, dans un contexte SCOLAIRE ! Quelle sensation délicieuse que de craquer une allumette sans craindre d'être réprimandé... Comme les autres gars, il mit le feu à son affiche. Il vit disparaître une à une les lettres « H-Y-P-E-R-A-C-T-I-V-I-T-É ». Quel bonheur !

— Voilà ! c'est fait, dit le directeur-trompettiste. À partir de maintenant, vous n'êtes plus des *problèmes sur deux pattes*. Vous êtes de jeunes gens astucieux, capables d'apprendre autant que les autres.

Et il se mit à applaudir à tout rompre, imité par les autres enseignants.

— À bas les étiquettes ! s'écria-t-il.

Le joueur de cor de chasse (celui qui ressemblait à une asperge) prit alors la relève de monsieur Firmin.

— Bonjour, les gars ! Je suis monsieur Sylvain, votre enseignant de français. Sûrement avez-vous saisi le concept de votre nouvelle école. Vous voyez ces cordes à nœuds ? Eh bien, vous allez y grimper. Lorsque vous arriverez en haut, vous décrocherez le balluchon surprise qui est au sommet. C'est à

ce moment-là — et pas avant — que vous criez votre nom à tue-tête. Ensuite, redescendez et ouvrez votre balluchon ! Compris ?

— OUIII !

— Alors, c'est parti !

Les acrobates en herbe se mirent à grimper, plus vites les uns que les autres. Rémi atteignit son balluchon surprise le premier, et cria à gorge déployée :

— Rémi Beaudry-Allard !

Son cri fut rapidement suivi de plusieurs autres. « Guillaume Bourguignon », « Alexi Tétrault », « Ju-Ju-Justin Laflamme », « Jonathan Beaupré », « Augustin Miller-Tanguay », « Olivier Savard », « Juan Gomez », « Thomas Lalumière », « Alexandro Dimitrios », « Benoît Loïselle », « Patrick Gosselin », « Julien Leroux », « Miguel Albaladejo », « Cédric Auclair », « Tuang N'Guyen », « Jean-Baptiste Audubon », et ainsi de suite.

Des voix graves s'élevèrent aussi parmi celles des jeunes garçons : « monsieur Chang, enseignant de mathématiques », « monsieur Sylvain, enseignant de français », « monsieur Bernard-Aristide,

enseignant d'éducation physique », « monsieur Zolan, enseignant d'arts plastiques », « monsieur Brandon, enseignant d'informatique et d'anglais ». Les enseignants avaient grimpé aux cordes et se présentaient à leur tour ! Rémi n'aurait jamais imaginé que des enseignants exécuteraient de telles prouesses. Il les trouva d'autant plus sympathiques.

Fiers de leur coup, les garçons (et leurs enseignants) redescendirent et se dépêchèrent d'ouvrir leur surprise. À l'intérieur, il y avait une délicieuse collation qu'ils dévorèrent en reprenant leur souffle.


— Wow ! C'est c-c-cool ici, fit Justin. Une collation avant même de c-c-commencer la classe !

— La classe est DÉJÀ commencée, rétorqua monsieur Sylvain.

L'exercice des cordes à nœuds avait permis à Rémi d'enregistrer très rapidement le nom de ses camarades de classe et de ses enseignants. « Sac à papier, nous en sommes seulement à la première heure de cours et je m'en rappelle déjà ! », se dit-il fièrement. Effectivement, le simple fait de ne pas avoir à se sentir obligé de retenir les

noms l'avait grandement aidé. De plus, il devait admettre qu'il devenait beaucoup plus facile d'associer un nom à une personne en la voyant faire des acrobaties ! La simple vision de Justin essayant d'agripper sa collation, la langue tirée sous l'effort, en est un bon exemple. Ce fut la même chose avec le nom d'Alexi, le dur à cuire, qui avait simulé une chute.

La première journée d'école se déroula dans l'allégresse. Les nouveaux élèves participèrent avec entrain à chacun des exercices proposés par leurs enseignants. Personne ne rechigna. Personne ne mérita d'ennuyantes périodes de réflexion. Personne ne ressentit ce pénible sentiment de rejet auquel ils étaient tant habitués. Aucun d'entre eux ne fut ridiculisé à cause de son manque d'attention, d'une mauvaise réponse ou d'un geste maladroit. Chacun connut son moment de gloire en devenant soit gagnant, soit champion ou héros.

- 
- Rémi décrocha son balluchon surprise le premier.
 - Alexi compta précisément tous les sous noirs dissimulés au fond de la piscine olympique.
 - Justin répondit au plus grand nombre de questions mathématiques en atteignant les réponses notées sur une cible, à l'aide de flèches.
 - Guillaume réussit des exercices de conjugaison fort populaires, puisque le gagnant se mérita aussi le privilège de catapulter un éléphantique ballon rempli d'eau sur l'enseignant de son choix.
 - ...

Bref, en moins d'une journée, les 30 gars eurent l'occasion de se découvrir une force, un talent, une prédisposition naturelle à quelque chose. Et surtout, pour la première fois de leur vie, ils réussirent à se concentrer sur des activités scolaires.



À 15 h pile, Rémi mit le pied dans la maison. Enchanté par sa première journée d'école, le garçon n'arrivait pas à croire que l'apprentissage pouvait être aussi agréable.

— Maman, maman, s'écria-t-il, devine quoi ? Je me suis trop amusé !

— *Trop* amusé ?

— Oui, mais j'ai aussi écrit une composition de trois pages sur les baleines. Et je connais maintenant les tables de six et de huit par cœur, tu sais, celles que je n'arrivais pas à retenir !

— Eh bien, bravo, jeune homme ! Je suis fière de toi !

Rémi s'empressa de raconter sa journée en détail à sa frangine à peine rentrée de l'école, fatiguée et déçue. Il lui parla de sa nouvelle *gang* : Guillaume, Augustin, Olivier, Juan, Thomas, Alexandro, Alexi, Benoît, Patrick, Julien, Miguel, Cédric, Tuang, Jean-Baptiste, Samuel, Justin et tous les autres. Il lui décrivit ses enseignants. Messieurs Chang, Sylvain, Bernard-Aristide, Brandon et Zolan.

— Wow ! Tu es chanceux, frerot. Moi, mon enseignante a l'air très sévère cette année. Je ne m'amuserai pas autant que toi, dit-elle tristement.

Rémi voulut la consoler.

— Si tu veux, demain, je te prêterai des vêtements, des souliers et une casquette pour cacher tes cheveux et tu viendras à l'*École des Gars* avec moi!

— Voyons Rémi, tu sais bien que ce n'est pas possible! Merci quand même, tu es gentil.

Bien que taquin avec elle, Rémi aimait beaucoup sa sœur. Il aurait fait n'importe quoi pour la rendre heureuse. Quand elle eut terminé ses devoirs, il lui demanda de l'aider à préparer un bon tour à son nouvel ami Guillaume. Rémi adorait faire des blagues à ceux qu'il aimait. Joli-Ann était une fille réservée et sérieuse. Cependant, elle se faisait volontiers complice dans les scénarios farceurs de son frère. Ce soir-là, elle glissa un petit objet rond et brillant dans la main de Rémi.

— Tiens, prends cette bille et...

Elle colla sa bouche sur l'oreille de son grand frère et lui chuchota quelque chose. Rémi éclata de rire si fort que Judith entra dans la chambre.

— Qu'est-ce qui vous fait rigoler ainsi, mes coquins?

— Oh rien, maman! répondit Joli, le plus sérieusement du monde.

Ils s'esclaffèrent de nouveau dès que leur mère eut refermé la porte.

À 20 h 30, Rémi, complètement épuisé par sa première journée d'école, se laissa tomber dans son lit douillet. Heureusement qu'il n'avait pas de devoirs ! Il n'aurait jamais eu l'énergie de les faire. La tête bien calée sur son oreiller, il sourit à l'idée de la surprise qu'il réservait à Guillaume. Toutefois, c'est l'image de la belle Amélie, sa voisine, vêtue de son costume d'écolière qui l'aida à trouver le sommeil.

Un petit homme
fascinant

- Bonjour maman ! s'écria Rémi. Tu vas bien ?
- Oui, merci mon grand, et toi ?
- Super ! Joli dort encore ?
- On dirait bien que oui !

Rémi s'empressa d'aller rejoindre sa cadette dans sa chambre déjà inondée de lumière. Malgré son énervement, Rémi remarqua les reflets flamboyants de sa chevelure rousse, accentués par les rayons de soleil tout neufs. Il s'élança de tout son long sur le corps endormi de sa sœur.

- Allez la rouquine, c'est l'heure de se lever !
- Ah non, pas déjà, laisse-moi dormir.
- Ton *p'tit déj* est prêt... et c'est moi qui l'ai fait. Joli-Ann se leva péniblement.

Contrairement aux *déjeuners maman*, celui-ci n'aurait pas mérité le premier prix dans la catégorie fantaisie, mais il avait le mérite d'être TOP santé. Tartine au beurre d'arachides et verre de lait.

— Vous savez quoi ? demanda Rémi.

Couvrant du regard les deux femmes de sa vie, il attendit patiemment une réponse.

— QUOI ? demanda finalement Joli-Ann.

— Eh bien aujourd'hui, je vais rencontrer FOINFOIN.

— Foinfoin ? C'est qui ça ?

— Je ne sais pas. Je te dirai ça en revenant de l'école.

Joli-Ann avala son déjeuner en silence. De toute façon, comment aurait-elle pu réussir à placer un mot en présence de son frère, encore excité par sa première journée d'école.

— Je vous ai dit que j'avais gagné la médaille du...

— Oui Rémi, tu nous l'as dit, fit calmement Judith.

— Et je vous ai raconté la bataille avec...

— Oui Rémi, tu nous l'as racontée dans les plus menus détails, précisa-t-elle.

— Hey! J'ai oublié de vous dire que j'avais réussi à atteindre le centre de la cible avec ma flèche...

— Tu nous l'as raconté aussi, mon chéri, ajouta-t-elle.

Rémi, devant le manque d'intérêt flagrant de Judith et Joli, décida d'aller attendre l'autobus. Sur le seuil de la porte, il lança :

— Tu sais Joli, il n'est pas trop tard pour enfiler mes vêtements !

Sa sœur, un peu jalouse, émit un soupir qui en disait long.

Une fois dehors, Rémi se mit à sauter à cloche-pied sur le rebord du trottoir, tout en poussant un caillou devant lui. C'est à ce moment-là qu'Amélie sortit de la maison voisine. Son sac à dos dans une main, sa boîte à lunch dans l'autre, elle se dirigea vers la voiture de sa mère.

Rémi s'empressa de la saluer énergiquement.

— Hey! Salut Amélie! Ça s'est bien passé, ta rentrée ?

La jeune fille ouvrit la bouche pour répondre, mais elle fut immédiatement interrompue par sa mère qui arrivait en criant :

— Qu'attends-tu, monte dans l'auto !

Amélie lança un regard embarrassé à Rémi en s'asseyant sur son siège.

— Et toi, poursuivit la femme, avant de s'installer derrière le volant, cesse d'embêter ma fille !

— Mais... mais... je...

La détestable dame démarra en trombe, ne laissant pas une seconde au garçon pour répliquer. Choqué par cette attitude injuste, Rémi dut se retenir pour ne pas envoyer son caillou sur le véhicule qui s'éloignait.

— Espèce de sorcière ! maugréa-t-il.

Heureusement, l'*École des Gars* allait l'aider à oublier rapidement cet incident frustrant.



Le cours de monsieur Chang tirait à sa fin, et les 30 garçons étaient sages comme des images sur leur chaise respective. On aurait entendu une mouche voler. Aucun enseignant ayant connu ces jeunes dans les années antérieures n'aurait cru à ce spectacle étonnant. Pourtant, cela s'expliquait fort bien.

Avant d'avoir la permission de gagner leur classe, les garçons avaient passé l'épreuve du marteau, qui se tenait dans la tour nord-est. Encouragé par monsieur Firmin, chaque garçon avait dû, à l'aide d'un marteau géant, permettre à une poule gonflable de rejoindre son œuf situé à près de huit mètres de hauteur, dans un nid fixé sur une corniche. L'épreuve était difficile et nécessitait une robustesse, une rapidité et une précision hors du commun. La plupart y étaient parvenus entre le huitième et le dixième coup. Les plus chétifs avaient réussi au bout d'une vingtaine de coups. Cet exercice permettait d'évacuer le surplus d'énergie manifeste entre 8 h 30 et 9 h chez la plupart des enfants de sexe masculin.

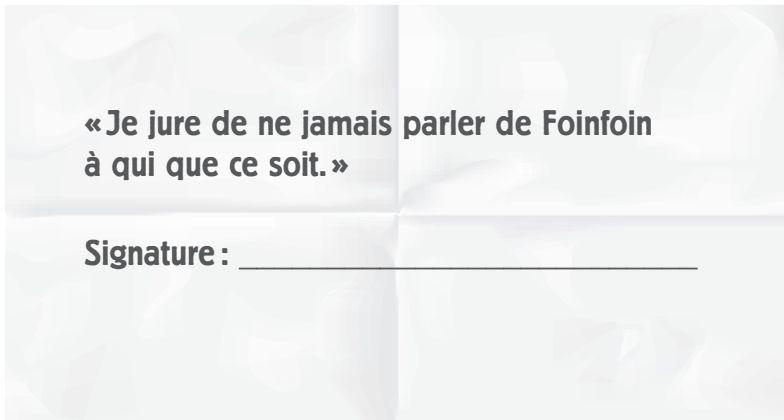
Monsieur Chang donna un cours passionnant sur les transformations géométriques, un sujet qui, jusque-là, avait toujours rebuté Rémi et ses 29 camarades. Comment monsieur Chang réussit-il ce tour de force ? D'abord, à la grande surprise de ses élèves, il les accueillit non pas à l'intérieur de son local, mais à l'extérieur. Il les entraîna aussitôt au pas de course vers la tour sud-est, celle qui abritait le cours d'arts plastiques. Dans ce lieu rempli de pots de peinture, de crayons, de boîtes

de carton, les élèves effectuèrent des translations, des réflexions et des rotations à l'aide de figures géométriques miniatures en mousse qu'ils reproduisirent en gros plan (et à la gouache!!!) sur les murs de la tour. L'exercice fut difficile. De grosses gouttes de sueur perlaient sur le front de Rémi tellement il était concentré, pourtant il y parvint, comme les autres d'ailleurs.

De retour dans le local de mathématiques, l'Asiatique fit asseoir ses élèves. Il leur demanda d'observer quelques minutes de silence, et d'en profiter pour relaxer. Puis, il les félicita pour leur attention autant que pour leur participation lors de ce premier cours. Il prit ensuite un air solennel en déclarant :

— Les gars, il est temps que vous fassiez la connaissance de Foinfoin. Vous êtes privilégiés, car Foinfoin est un être exceptionnel. Vous ne le croiserez jamais à l'extérieur de l'école. Et vous devez prêter le serment de ne rien révéler à personne concernant ce personnage mystérieux. Avant de vous le présenter, vous devrez me remettre, signé, le contrat qui se trouve sous votre pupitre.

Comme les 29 autres garçons, Rémi plongea sa main sous son bureau et décolla une feuille de papier pliée en quatre.



Sans hésitation, les garçons apposèrent leur signature sur le document et s'empressèrent de le remettre à leur enseignant.

— Parfait ! Merci les gars ! Foinfoin, c'est bon, tu peux entrer.

Monsieur Chang fit un signe de tête vers la porte.

C'est alors qu'un petit homme étrange, ne mesurant pas plus de 60 centimètres, entra dans la classe. Vêtu d'un pantalon noir et d'une chemise blanche impeccablement repassée, il salua de la

main la classe intriguée. Sa tête en forme d'œuf et ses cheveux jaunes ressemblant à du foin lui conféraient une allure inhabituelle. Ses lèvres étaient très pulpeuses. Celle du bas était beaucoup plus grosse que la lèvre supérieure, et elle pendouillait un tantinet. Ses yeux globuleux brillaient derrière une immense paire de lunettes aux verres épais et aux contours massifs.

Devant ce nain singulier, les garçons eurent des réactions variées. Certains se mirent à rire. D'autres eurent un léger mouvement de recul. Rémi et Guillaume n'avaient qu'une envie. Se lever pour aller le toucher. Peu importe la réaction que ce petit homme suscitait, force était d'admettre qu'il était fascinant. L'effet de surprise dissipé, les élèves, curieux, se mirent à questionner le personnage qui était resté muet.

— Qui êtes-vous ? commença Rémi.

— De quelle planète venez-vous ? s'enquit Guillaume.

— Vous de-devez être très très my-my-myope ? bégaya Justin.

— Est-ce que ce sont vos vrais cheveux ? murmura Samuel.

— Vous ne seriez pas un robot par hasard ? fit Patrick.

— Ben non, c'est une marionnette téléguidée ! ricana Alexi.

Foinfoin émit un son. Un petit rire coquin qui fit sursauter les 30 gars. Puis, il toussota (une fameuse habitude qu'il avait, avant de commencer chacun de ses discours). Enfin, il parla d'une drôle de voix nasillarde :

— Malheureusement, mes chers jeunes hommes, je ne peux répondre à aucune de vos questions. Je suis Foinfoin, voilà tout ! Vous devrez me prendre comme ça. Comme je suis. Point final.

— Mais... mais... on a besoin de savoir qui vous êtes !

— Je vous l'ai dit, je suis Foinfoin... et... sachez que je suis des plus heureux de faire votre connaissance.

Foinfoin marqua une pause. Le doigt posé sur son menton, il prit le temps de regarder longuement chaque élève. Certains rougirent devant tant d'attention.

— *L'air ne fait pas la chanson*, déclara finalement le nain, avec un sourire énigmatique.

Foinfoin clopina vers la porte. Ses courtes jambes arquées ainsi que ses pieds trop grands pour son corps rendaient sa démarche dandinante, comme celle d'un pingouin.

— À bientôt, conclut-il simplement avant de quitter la classe.

Monsieur Chang s'empressa d'expliquer à ses élèves le rôle de Foinfoin :

— Je vous préviens, vous ne réussirez pas à connaître l'origine de ce petit homme. Ne perdez pas votre temps, c'est un mystère pour nous aussi. Tout ce que je peux vous dire, c'est qu'il sera toujours là pour vous. Foinfoin est notre infirmier, notre psychologue, notre travailleur social, notre gestionnaire de conflits, etc. Il travaille ici depuis l'ouverture de l'école, et nous tenons à le garder le plus longtemps possible. Or, sa présence dépend de votre silence. Alors, je peux vous faire confiance ?

— Bien sûr ! répondirent les garçons à l'unisson.

— Parfait, vous l'apprécierez beaucoup, j'en suis persuadé. N'hésitez pas à prendre contact avec lui en tout temps.



Au cours de la récréation, les garçons évoquèrent le mystérieux Foinfoin. Alexi, le plus robuste de l'école, profita de sa corpulence pour imposer son point de vue.

— Je suis persuadé que ce n'est qu'une pauvre marionnette téléguidée. Sapristi, on se fait avoir les mecs !

Rémi le contredit courageusement.

— Non, ce n'est pas qu'une simple marionnette, il est vivant, il est VRAI, ce Foinfoin.

— Il est... bizarre, mais il est vivant, c'est évident ! renchérit Guillaume.

Alexi, vexé de voir son opinion remise en question devant tous ses camarades, s'approcha de Guillaume et lui asséna un coup de poing en plein visage. Ne supportant pas la vue de son meilleur ami à moitié assommé, Rémi s'approcha et tira le dur à cuire par la manche. Mal lui en prit : le pauvre Rémi, peu habitué à se battre, se retrouva rapidement le nez sur le sol, immobilisé par son adversaire. Devant cette bagarre impressionnante, les autres garçons se mirent à crier à tue-tête. Les uns encourageant Alexi, et les autres, Rémi et Guillaume.

C'est alors qu'apparut de nulle part... Foinfoin.

Les garçons s'immobilisèrent sur-le-champ en voyant le nain vêtu cette fois d'un peignoir satiné aux reflets violacés. Quelques-uns esquissèrent un sourire à la vue de cet accoutrement. Toutefois, la plupart se ravisèrent. L'air parfaitement assuré, Foinfoin avançait en roulant des mécaniques. Il donnait l'impression de pouvoir affronter le plus féroce des boxeurs. Sa seule présence imposait le respect et le silence le plus total.

— Si quelqu'un a envie de se battre ici ce matin, c'est avec moi qu'il le fera ! cria à la ronde le petit homme.

Il retira son peignoir et le lança, avec style, dans la foule qui l'observait. Ses bottes luisantes s'harmonisaient parfaitement à son caleçon... satiné aussi. Le boxeur miniature se mit à sautiller, relevant les poings en position de garde. Son but ? Se protéger. Uniquement. Jamais Foinfoin n'avait eu à lever le petit doigt sur qui que ce soit. Jamais il n'avait eu besoin de recourir à ses poings pour régler un conflit.

— Alors... j'attends toujours..., reprit-il.

Tenté par l'expérience, Alexi s'approcha. Il frappa un coup, puis deux, puis trois, mais Foinfoin, plus rapide que son ombre, réussit à les éviter. Son corps minuscule était incroyablement souple et se ployait tel un roseau. Le plus surprenant était sa capacité à se propulser dans les airs. Pour esquiver une attaque frontale d'Alexi, Foinfoin fit un triple saut périlleux de trois mètres de haut, arrachant des cris de joie aux spectateurs. Le petit homme ne donna pas un seul coup à son jeune adversaire, pourtant il s'imposa vite grand vainqueur. Alexi dut abandonner le combat au bout de quelques minutes. Littéralement exténué.

Les garçons, impressionnés par les prouesses de Foinfoin, applaudirent chaleureusement sa performance.

— Merci les gars, merci, ce n'est rien... merci !
On ne fait pas d'omelette sans casser d'œufs.

Le champion de boxe (ou plutôt de sauts !) remit son peignoir et s'éloigna lentement. Les jeunes le suivaient du regard, admiratifs. Soudain, Foinfoin se retourna et de son index, il invita Alexi à le rejoindre. Le jeune homme obéit en se dirigeant vers son redoutable adversaire. Les épaules

basses, Alexi semblait avoir perdu sa prestance. L'air contrit, il écoutait attentivement Foinfoin en hochant la tête.

— Tu crois qu'il l'emmène au bureau du directeur? demanda Rémi à Guillaume.

— Sais pas.

— Tu crois qu'il aura une correction?

— Sais pas non plus...

De loin, les garçons observaient la scène, s'attendant toujours au pire. À cette distance, les propos de Foinfoin ne pouvaient parvenir à leurs oreilles. Cette discussion demeura pour toujours un mystère absolu. Toutefois, elle se révéla très efficace, car Alexi n'osa plus lever la main sur qui que ce soit à la suite de cette intervention.

Foinfoin termina son travail de médiateur par une solide poignée de main et une simple phrase qu'Alexi n'avait jamais entendu prononcer à son endroit auparavant :

— Je te fais confiance Alexi, sache que désormais, tu ne seras plus seul!

Alexi, ému, cessa de prendre Foinfoin pour une marionnette téléguidée. Il douta encore moins de

sa bonté. Sa méfiance s'était dissipée. Pourtant, le garçon avait bien des raisons d'être méfiant.

Abandonné à l'âge de trois ans par ses parents biologiques, Alexi avait vécu ensuite au sein de plusieurs familles d'accueil. Aucune n'était venue à bout de son tempérament excessif et colérique, alors le jeune rebelle continuait d'aller de foyer en foyer. Secrètement, Alexi espérait tomber un jour sur une famille qui l'accepterait malgré ses défauts. Ce rêve le rendait vulnérable. Cependant, comme il était extrêmement orgueilleux, il avait développé une grande habileté à camoufler sa fragilité derrière des airs de dur à cuire. En parlant avec Foinfoin, Alexi avait laissé tomber son armure pour la première fois de sa vie.



Dès son retour de l'école, Joli-Ann s'empressa de questionner Rémi :

- Alors, c'est qui Foinfoin ?
- Ah ! Foinfoin, c'est heu... c'est le surnom de mon prof d'informatique et d'anglais.
- Celui qui s'appelle monsieur Brandon ?

— Heu... oui, oui.

— Ah, c'est bizarre, dit Joli-Ann. Foinfoin, ça n'a rien à voir avec monsieur Brandon... Alors, tu as fait ton tour à ton ami Guill... ?

Rémi ne laissa pas sa sœur terminer sa phrase. Il s'esclaffa.

— Ah oui ! C'est vrai, ma blague, lança-t-il.

— Quelle blague, mon grand ? demanda Judith.

Rémi extirpa sa bille de verre de sa poche et expliqua :

— Eh bien, ce matin, j'ai fait rouler cette bille dans l'allée de l'autobus. J'ai dit à Guillaume que c'était mon œil de verre qui venait de quitter son orbite à cause d'un arrêt trop brusque. En même temps, j'ai caché mon véritable œil de ma main, avec un air paniqué!!!

Judith sourit en secouant la tête, tandis que Joli-Ann éclatait de rire.

— Vous auriez dû voir ça ! continua Rémi. C'était trop drôle. Guillaume n'arrêtait pas de se gratter le toupet tellement il était affolé, et, en une fraction de seconde, les autres gars se sont mis à quatre pattes pour chercher mon œil de verre sous les sièges. Ils ont vraiment rigolé en apprenant que ce n'était qu'une blague !

Un peu plus tard, lorsque Rémi remit la bille dans sa poche, il sentit quelque chose sous ses doigts. Pensant que c'était l'emballage d'une gomme à mâcher, il le retira pour le mettre à la poubelle. Au moment de le jeter, il remarqua que c'était un papier blanc recouvert d'une écriture sautillante :

Rémi, je tiens à te féliciter pour ton courage. C'est bien de vouloir défendre nos amis, surtout ceux qui sont faibles. Or, n'oublie pas que les coups ne sont jamais la meilleure solution. La violence ne mène à rien.

Sache aussi que la plupart du temps, ce qui engendre la violence, c'est la souffrance, alors tente de te le rappeler la prochaine fois et de comprendre... tout simplement.

Foinfoin

L'idée de
Foinfoin

L'automne s'achevait. Pour Rémi et ses 29 camarades de classe, fréquenter l'*École des Gars* s'avérait l'expérience la plus enrichissante et la plus valorisante de leur vie.

Au contact de leurs enseignants, ils avaient fait des pas de géant tant en français, qu'en mathématiques et en éducation physique. Grâce à monsieur Zolan, leur enseignant d'arts plastiques, qui tenait ses cours dans la tour sud-est, plusieurs s'étaient découvert de nouveaux talents. Rémi aimait particulièrement l'atelier de sculpture. Il avait d'ailleurs réalisé une œuvre magnifique à l'aide de broches et de papier mâché. Il s'agissait du buste de Foinfoin. Alexi adorait travailler le bois. Il fabriqua une superbe couronne dans un

morceau de chêne et la déposa sur la tête de la sculpture. D'un commun accord, les gars décidèrent de la placer dans le hall d'entrée de l'école. Du haut de son piédestal en marbre, le nain en papier mâché semblait sur le point de prononcer un de ses mystérieux proverbes.

Tous les cours étaient amusants. En anglais, monsieur Brandon s'improvisa directeur musical. Ses choristes avaient appris en un temps record toutes les paroles des Black Eyes, le groupe célèbre de l'année. Monsieur Brandon s'amusait à leur chanter ce même répertoire en français, ce qui rendait le cours hilarant. Cet enseignant était un excellent traducteur, mais son oreille musicale, elle, laissait à désirer... Les chanteurs ne pouvaient s'empêcher de rire devant ses désastreuses performances.

Depuis leur début à l'*École des Gars*, aucun des élèves ne s'était mérité de travail de réflexion, ce qui avait eu des effets bénéfiques sur leur personnalité. Ils étaient généralement calmes et détendus. Et ils avaient soif d'apprendre.

La présence de Foinfoin en tant que psychologue, confident, infirmier et conciliateur abaissait

considérablement le niveau d'anxiété des écoliers. La plupart des querelles prenaient fin dans son bureau.

Eh oui, Foinfoin avait un bureau... Rien de comparable à ceux que les garçons avaient visités dans le passé. Cette pièce, située en haut de la tour sud-ouest, avait des murs incurvés et un plafond très bas obligeant les jeunes hommes à se plier en deux lorsqu'ils voulaient rentrer. Afin d'éviter cette position inconfortable, Foinfoin les invitait à s'asseoir en tailleur pour discuter. Ce que les gars faisaient avec plaisir, d'autant plus que Foinfoin leur offrait sa fameuse préparation au citron, baptisée *la boisson magique*. Tout en sirotant le breuvage aussi tonifiant que réconfortant, les visiteurs observaient ce lieu étrange, qu'ils surnommaient *la grotte*. En effet, seul un mince filet de lumière entrait par une minuscule fenêtre. La grotte était remplie d'objets qui semblaient provenir des quatre coins de la planète :

- Des statuettes en terre cuite, trois têtes réduites, un arc, des jumelles, une bibliothèque croulant sous le poids de livres anciens.

- Des roches qui, selon Foinfoin, avaient des propriétés magiques.
- Des fioles, des éprouvettes et des flacons remplis de liquides bouillonnants, colorés ou fumants.
- Un canon miniature relié à un dispositif compliqué de tuyaux et de récipients — en réalité, il s’agissait d’une machine à bulles, celle-là même dont Foinfoin s’était servie le jour de la rentrée pour offrir ses vœux de bienvenue aux nouveaux élèves. C’était son invention préférée. Foinfoin n’avait qu’à verser quelques gouttes d’eau dans le récipient de gauche et un soupçon de savon liquide dans celui de droite, activer la manivelle située à la base du mécanisme, et la magie des bulles s’opérait.
- Un lit recouvert d’une courtepointe en velours rouge. (Foinfoin dormait donc ici, supposèrent les gars.)

Le plus grave des problèmes s’estompait lorsque le nain vous regardait de son air à la fois amusé et compréhensif derrière ses grosses lunettes. Le plus grand des soucis, le plus insurmontable des

obstacles devenait soudainement futile et rigolo en sa compagnie.

Rémi, Guillaume, Samuel, Patrick, Alexi et les autres regagnaient peu à peu la confiance qu'ils avaient perdue au cours des années antérieures. Les garçons réalisaient avec fougue et vigueur les projets qui leur étaient confiés. Et pourtant, ces derniers étaient loin d'être faciles.

Dans le cadre d'un travail qui intégrait le français, les mathématiques, les sciences et la géographie, Rémi prépara un rapport de 12 pages sur les créatures des profondeurs de l'océan. Lui qui avait tant de mal à se concentrer, il fit de passionnantes recherches sur ce sujet dans l'incroyable bibliothèque aménagée au rez-de-chaussée de la tour sud-ouest. Les briques qui façonnaient les murs semblaient si usées par le temps que le garçon avait parfois l'impression d'être un preux chevalier venu consulter des grimoires. Il chassait vite ces idées farfelues afin de ne pas se laisser distraire. Les livres étaient rangés sur de belles étagères en bois massif. Cela contrastait beaucoup avec les équipements informatiques ultra-modernes posés sur les tables en verre transparent. Rémi

se plaisait autant à plonger dans un vieux livre qu'à faire des recherches sur Internet. Le temps s'arrêtait pour lui. Combien d'heures consacrait-il à sa recherche ? Nul ne saurait le dire. Mais Foinfoin dut venir le chercher plusieurs fois pour le ramener à ses cours.

Guillaume remporta le premier prix du concours annuel de *Calcul mental*, 1^{re} année du 3^e cycle du primaire, organisé par la Commission scolaire des Grandes Étoiles. Ses anciens compagnons de classe furent grandement impressionnés par sa solide performance. En inscrivant ses protégés à cette joute amicale, monsieur Firmin n'avait qu'un seul but : les amener à mesurer leurs progrès.

Grâce aux activités sportives qui leur permettaient de dépenser leur énergie, Patrick et Samuel, les jumeaux agités, s'étaient beaucoup améliorés en classe malgré leur déficit de l'attention et leur dyslexie. Ils passaient des heures à jouer au tennis, au *bowling* ou au soccer. Ils prenaient plaisir à faire des longueurs dans la piscine. Leurs bras et leurs mollets bien musclés en témoignaient. Monsieur Bernard-Aristide, l'enseignant

d'éducation physique, avait distingué les aptitudes des deux frères pour les arts martiaux. Il les encouragea en organisant des compétitions amicales de karaté, où le clou du spectacle était l'affrontement des jumeaux. Quel suspense ! Patrick et Samuel étant de la même taille et de la même force, les combats étaient serrés.

Patrick avait lu en une semaine seulement les trois premiers tomes de *Harry Potter*. Samuel qui avait toujours détesté l'orthographe rédigeait de belles compositions. Il fut nommé rédacteur en chef du *Journal des Gars !* Un bulletin illustré dans lequel paraissaient les nouvelles du mois : les réussites, les réalisations, les événements, etc.

Alexi, autrefois reconnu pour son goût pour les conflits, avait eu une idée aussi géniale que généreuse. Avec l'accord de monsieur Firmin, il fonda le *Club SOS les gars*. Grâce à cette organisation, les élèves pouvaient recevoir l'aide d'un camarade de classe. Que ce soit pour des difficultés scolaires, des soucis avec les amis, des problèmes avec la famille, chacun finissait par trouver une oreille attentive. Bien sûr, Foinfoin offrit à Alexi un sérieux coup de main dans la mise en place du Club. Dans le

cadre de ce programme innovateur, Guillaume était le spécialiste des mathématiques. Rémi agissait souvent à titre de psychologue. Il avait toujours les bons mots pour consoler les tourtereaux en peine d'amour. Pourtant, Rémi n'avait jamais eu de petite copine, même s'il rêvait en secret de sa jolie voisine, Amélie.

Entre les cours et la gestion du Club, Alexi dépensait si bien son surplus d'énergie et prenait tant de plaisir à aider les autres qu'il en oublia d'être agressif et colérique. Sa nouvelle famille d'accueil s'en aperçut et apprécia grandement les progrès du garçon. Dans la ferme où Alexi vivait, il devenait de plus en plus efficace et responsable, à la grande satisfaction de ses tuteurs, Pierre et Pierrette Sanschagrin.



Malgré ces réussites, un problème persistait. Justin n'avait toujours pas réussi à se libérer de sa propre prison, le bégaiement. Foinfoin ainsi que tous les enseignants tentaient de trouver des solutions, hélas, rien ne fonctionnait. Très timide,

Justin restait volontairement à l'écart des autres. Il était si pâle, si maigrichon (et aussi le plus petit de la classe), qu'il passait presque inaperçu au milieu des 29 autres garçons. Comme il était enfant unique, ses parents avaient beaucoup de temps à lui consacrer. Peut-être même un peu trop ! Désespérés par sa difficulté à s'exprimer, ils passaient des heures à entraîner leur fils à *mieux* parler, sans succès. Même son orthophoniste n'avait pas réussi à l'aider. Justin se sentait de plus en plus complexé. Il préférait se taire plutôt que de se risquer à bégayer.

Un bon matin, Foinfoin eut une idée inattendue, et il se dirigea illico vers le bureau de monsieur Firmin.

— Monsieur, je peux entrer ? demanda-t-il poliment au directeur de l'école.

— Bien sûr, entre mon Foinfoin.

L'idole des gars s'installa confortablement dans le siège bien rembourré face au bureau de monsieur Firmin Dussault. Il toussota.

— C'est intimidant d'être assis ici, dit-il enfin.

— Foinfoin, depuis le temps que tu travailles avec nous, tu sais que je ne suis pas très intimidant.

- Oh, je sais, monsieur...
- Et cesse de m'appeler monsieur ! Franchement, depuis le temps qu'on se connaît, Foinfoin !
- Désolé... Firmin.
- Alors cher ami, que me vaut cette visite, rare de ta part ?
- Eh bien voilà, dit Foinfoin de sa voix nasillarde. Je n'ai, à ce jour, pas encore réussi à libérer Justin de son bégaiement.
- Je sais, cela me préoccupe, fit monsieur Firmin, soucieux.
- Je constate qu'il ne parle pas plus que le jour de la rentrée, continua Foinfoin. Cela ne peut pas continuer ainsi... alors voilà. Je crois avoir trouvé une solution...
- Ah oui ! Bravo ! Et quelle est cette solution ?
- Le parachutisme, monsieur !
- Pardon ?
- Oui, vous m'avez bien compris, le parachutisme.
- Visiblement, Foinfoin était incapable de tutoyer son vieil ami.
- Le nain continua d'une traite :
- Je donnerai des cours de parachutisme à nos jeunes hommes, et ils devront réciter une

fable de la Fontaine par cœur durant leur descente. L'adrénaline aidera notre cher Justin à se concentrer sur autre chose que sa récitation, ainsi, il s'apercevra qu'il est capable de s'exprimer de manière aussi fluide que ses comparses. Je ne prétends pas que cette méthode soit scientifique, mais à mon avis, elle n'est pas si bête que ça.

Monsieur Firmin ne put s'empêcher de se bidonner :

— Foinfoin, je suis obligé d'admettre que tes idées ne sont jamais très *scientifiques*. Cependant, je suis aussi forcé de reconnaître qu'elles fonctionnent à tout coup. C'est pour ça qu'on te garde ici depuis si longtemps... et c'est pour ça qu'on t'aime !

Foinfoin s'esclaffa aussi, de son drôle de petit rire coquin.

— Alors, demanda-t-il au directeur, vous pouvez vous occuper de l'avion ?

— Tu peux compter sur moi. Pour quand le veux-tu ?

— Cet après-midi, répondit Foinfoin d'un ton assuré.

— Si vite ?

— Oui, *il faut battre le fer quand il est chaud*, assura le nain en se levant de son siège.

« Le fer était-il vraiment chaud ? », pensa monsieur Firmin en regardant son minuscule collègue quitter son bureau. (Foinfoin avait l'habitude d'utiliser des proverbes bien connus. Il lui arrivait de les utiliser hors contexte. Cela faisait partie de son charme.)

Sachant très bien que monsieur Firmin répondrait illico à sa demande spéciale, Foinfoin s'était déjà préparé. Fables de la Fontaine en main, il s'empressa de se diriger vers la classe de français.

Sous le regard amusé de monsieur Sylvain, le nain distribua ses fables aux élèves, médusés par cette interruption inattendue. Ensuite, il prit la parole :

— Je suis désolé d'interrompre votre cours, les gars, mais *aux grands maux les grands moyens*. Vous avez une heure pour mémoriser la fable que je vous ai remise. À midi pétant, je vous attends dans la cour d'école pour un cours de parachutisme.

Sans laisser aux élèves le temps de réagir,
Foinfoin quitta la classe.

— Ouais, hourra, *Yes!* crièrent les garçons.

— On va faire du parachute... Yahou!

Tout sourire, monsieur Sylvain leur permit d'exprimer bruyamment leur joie pendant les cinq dernières minutes du cours de français. À choisir entre le parachutisme et les participes passés, lui-même n'aurait pas hésité.

À vos parachutes!

En un temps éclair, les garçons mémorisèrent la fable qui leur avait été attribuée. Même Justin arrivait à réciter son texte sans difficulté (enfin, dans sa tête). Et le pauvre, il avait hérité de la plus longue! À midi, les gars se regroupèrent sur le terrain de soccer, bouillants d'impatience.

Soudain, un vrombissement provenant du ciel relança les cris d'excitation.

— Il est là! Ce n'était pas une blague! L'avion est là, s'écria Rémi qui ne tenait plus en place.

— Wow, c'est incroyable! s'exclama Guillaume.

— ÇA NE SE PEUT PAS! ÇA NE SE PEUT JUSTE PAS! JE VAIS SAUTER! s'époumonait Alexi, qui rêvait depuis toujours de pratiquer un sport extrême.

Puis les gars virent apparaître Foinfoin qui se propulsa hors du *Piper Seneca*, s'élançant courageusement dans le vide. De là-haut, il ressemblait à un minuscule maringouin.

Les garçons, leurs enseignants et le directeur de l'école étaient sans voix devant le petit homme qui, un livre en main, donnait l'impression d'avoir pratiqué la lecture en chute libre durant toute sa vie.

— Je n'ai jamais vu quelqu'un lire dans le ciel, lança finalement Alexi.

— Il doit avoir beaucoup d'expérience pour réussir ça ! Ce sera un instructeur extraordinaire pour nous ! s'exclama Guillaume.

— Trop génial ! conclut Rémi, émerveillé.

Les jeunes ignoraient que le livre de Foinfoin était en fait le mode d'emploi du parachute...

Le minuscule bonhomme, qui devenait de plus en plus gros au fur et à mesure qu'il s'approchait du sol, entendit les hurrahs enthousiastes de la foule. Il ferma son guide afin de mieux se concentrer sur les étapes à suivre pour ouvrir son parachute. Évidemment, il n'avait rien compris aux instructions, alors il fit confiance à son instinct. L'aile volante s'ouvrit, et le nain voltigea

gracieusement dans les airs. C'est sous un tonnerre d'applaudissements qu'il atterrit en plein centre du carré recouvert de gazon bien épais, ce qui convainquit les 30 gars de sa grande maîtrise de ce sport extrême. Bien sûr, c'était un pur hasard. (Et l'aplomb de Foinfoin était aussi sa plus belle mise en scène à vie.)

Tous ses admirateurs, du petit Justin au grand Alexi, se précipitèrent pour le féliciter. Ému par tant d'attention, le nain assura aux futurs parachutistes qu'ils feraient bientôt aussi bien que lui. Après avoir poliment expulsé monsieur Firmin et les autres enseignants de la cour, il commença son enseignement. Le petit homme semblait si sûr de lui, si confiant, qu'en un rien de temps, il réussit à transmettre son assurance aux jeunes. Aucun d'entre eux ne douta une seconde qu'ils avaient affaire à un as de la voltige aérienne.

Les garçons consacrèrent trois heures à leur entraînement au sol et à 15 h pétantes, Foinfoin leur assura qu'ils étaient fin prêts à monter dans l'avion posé au beau milieu du terrain de soccer. Tous voulurent embarquer en même temps dans l'appareil. Le nain dut tirer au sort l'ordre de

départ des participants, puisque l'engin ne pouvait accueillir que quelques passagers à la fois.



Dans la cabine de l'avion, Foinfoin donna ses dernières instructions à ses parachutistes en herbe :

— Chacun fera deux sauts. Pour le premier, vous vous concentrerez sur les manœuvres à exécuter. Lors du deuxième, vous récitez votre fable sans hésitation, car vous devrez l'avoir terminée avant d'atteindre le sol. N'oubliez pas de mettre en marche votre émetteur pour que je vous entende. C'est bien compris ?

— Oui !!! s'époumonèrent les garçons.

— Alors, demanda Foinfoin, qui veut se lancer en premier ?

— Moi, moi, moi ! hurla Alexi.

Le minuscule instructeur s'assura du niveau de confiance de ses élèves avant de pointer celui qui serait le premier à sauter.

— Allez, vas-y mon brave !

Alexi s'élança dans le vide sans hésiter. Fébriles, Rémi, Juan, Thomas et Augustin suivirent de peu. Seul Justin hésita quelques secondes.

— Allez, mon Justin, tu es capable !

Le garçon s'élança aussi.

Le premier saut du premier groupe de parachutistes fut couronné de succès pour chacun. Ravi, Foinfoin félicita ses élèves un par un en leur serrant la main, juste après avoir atterri lui-même. Le nain reprit place dans l'avion afin que tous puissent faire leur premier saut. Cinq envolées furent nécessaires. Quelle journée pour Foinfoin !

— Vous êtes des champions, les gars ! De vrais champions ! Bravo ! Bravo ! Je suis fier de vous. Maintenant, on refait l'exercice... avec la fable cette fois... Nous reprendrons le même ordre pour la prochaine descente, cela vous convient ?



Avant d'embarquer de nouveau dans l'avion, Justin regarda Foinfoin avec inquiétude. Autour d'eux Alexi, Rémi, Juan, Thomas et Augustin s'affairaient à remettre en place leur parachute, et le

blondinet en profita pour confier ses craintes à son instructeur.

— Je n’y arrive-ve-ve-rai pas. Je ne serai pas ca-ca-capable de réciter ma fable...

— Fais-moi confiance, mon garçon, répondit le nain en lui faisant un clin d’œil derrière ses épaisses lunettes. Lorsque tu verras le sol se pointer sous tes pieds, tu ne penseras à rien d’autre qu’à ton texte.

— Mais... mais...

— Chut ! lui dit Foinfoin en l’entraînant vers le *Piper Seneca* qui les attendait.

Lors du décollage, on avait peine à entendre le bruit des moteurs tellement les voix des gars s’entraînant à réciter leur fable étaient fortes.

— Foinfoin, que nous arrivera-t-il si nous ne réussissons pas l’exercice ?

— Oh, vous savez, ce n’est pas mon genre d’imposer des conséquences. Pourtant, dans ce cas précis, ceux qui n’atteindront pas l’objectif seront suspendus de l’école pendant trois jours...

— Trois jours ? C’est beaucoup trop sévère !

— Je sais, mais il faut ce qu’il faut. Et n’oubliez pas les gars, à cœur vaillant, rien d’impossible !

Foinfoin fit un deuxième clin d'œil à Justin. Même s'il ne parlait pas beaucoup avec ses camarades de classe, pour rien au monde, le garçon n'aurait voulu manquer trois jours d'école.

Les uns après les autres, les parachutistes en herbe sautèrent dans le vide.

— *La cigale, ayant chanté tout l'été, se trouva fort dépourvue quand la bise fut venue. Pas un seul petit morceau...*

— Bravo Alexi, tu as réussi ! cria Foinfoin dans son émetteur. Au suivant !

À son tour, Rémi s'élança.

— *Maître corbeau, sur un arbre perché, tenait en son bec un fromage. Maître renard par l'odeur alléché, lui tint à peu près ce langage : « Et bonjour Monsieur du Corbeau. Que vous êtes joli !, que vous me semblez beau ! Sans mentir, si votre ramage se rapporte à votre plumage...*

— Bravo Rémi, bravo ! s'exclama de nouveau Foinfoin.

Plusieurs fables furent récitées ainsi. *La grenouille qui se veut plus grosse que le bœuf* (Juan), *Le loup et l'agneau* (Thomas), *Le lièvre et la tortue* (Augustin), etc.

Justin fut le dernier parachutiste du premier groupe à faire le grand saut. Avec la complicité de monsieur Sylvain, Foinfoin avait relié l'émetteur du garçon au haut-parleur de l'école, situé dans la tour nord-est. Et c'est ainsi que la voix de Justin récitant sa fable à tue-tête s'éleva au-dessus du château et envahit la cour d'école. Rassemblés sur le terrain de soccer, les 29 garçons, monsieur Firmin et les enseignants furent tous émus d'entendre la voix de leur ami. Une belle voix remplie d'assurance. Aucune hésitation, pas le moindre bégaiement ne venait la troubler.

De l'avion, Foinfoin contemplait son petit protégé. Grâce à son récepteur, le nain entendait tout. « Bravo mon grand, tu vas l'avoir ! *C'est en forgeant qu'on devient forgeron* », pensait-il en souriant.

Lorsque Justin se trouva à quelques mètres du sol, les gars se mirent à l'encourager.

— Vas-y Justin ! Tu y es presque ! Continue !

La voix du garçon se faisait de plus en plus forte à chacun des vers.

— ... *L'arbre tient bon ; le roseau plie. Le vent redouble ses efforts, et fait si bien qu'il déracine*

celui de qui la tête au ciel était voisine, et dont les pieds touchaient à l'empire des morts...

L'atterrissage de Justin fut des plus renversants. Il avait réussi!!! Épatés par cette prouesse mémorable, ses camarades de classe se précipitèrent sur lui pour le féliciter. Monsieur Firmin et les enseignants lui dirent également à quel point ils étaient fiers de lui.

Justin fut désigné *Champion de la semaine*. À cette occasion, on hissa son portrait au sommet de la tour nord-est, et à partir de ce jour-là, il ne bégaya, ne bredouilla et ne bafouilla plus jamais. Bien sûr, une page entière écrite par Samuel lui fut consacrée dans le *Journal des Gars*.

La journée se termina par une descente spectaculaire. Foinfoin tourbillonnait dans les airs tel un cascadeur expérimenté. Cette fois, il agrémenta son atterrissage d'une triple roulade sur le sol, ce qui impressionna son public déjà en admiration devant lui. Cependant, le parachutiste resta immobile, les yeux fermés, allongé de tout son long sur le gazon.

Quelques minutes s'égrainèrent, semblables à des heures. Les garçons devinrent soudain inquiets, très inquiets.

— Que se passe-t-il ? Il est mort ou quoi ?

Finalement, Foinfoin cligna des paupières et releva la tête. Les jeunes poussèrent des cris de soulagement. Le nain fit un clin d'œil à monsieur Firmin qui connaissait par cœur ce genre de mise en scène. Foinfoin profita d'un moment d'intense agitation dans la cour d'école pour disparaître.

Une terrible dégringolade

Les mois passèrent. Le terrain de soccer fut bientôt recouvert par un épais tapis de neige. Lors d'une récréation, Rémi soumit l'idée d'y faire une immense patinoire. Les garçons, ravis, participèrent à la lourde tâche. Rémi dirigea le projet avec beaucoup d'assurance et fut très fier des résultats. Grâce aux innombrables parties de hockey organisées au cours de l'hiver, les grands froids passèrent presque inaperçus. Des liens étroits se tissaient entre les garçons. Rémi appréciait ce sentiment réconfortant de faire partie d'une équipe. Cette solidarité masculine lui donnait des ailes. Il adorait entendre son meilleur ami le féliciter.

— Wow Rémi ! soufflait Guillaume en se grattant la tête, tu es génial !

Ou encore :

— C'est fabuleux Rémi, comment as-tu fait ça ? en se frottant les sourcils.

Bien sûr, Rémi s'exclamait lui aussi devant les prouesses de son complice.

— Sac à papier, Guillaume, comment fais-tu pour grimper si haut ? s'étonnait-il, le regard rempli d'admiration.

Ou encore :

— Tu es le roi des cabrioles, quel talent !

On les appelait dorénavant les *Inséparables*. Ils s'entendaient si bien !

Reconnus autrefois pour leurs problèmes de comportement et souvent mis à l'écart par leurs anciens camarades de classe, les 30 gars se considéraient maintenant comme des créateurs, des constructeurs et formaient une classe soudée où chacun pouvait exprimer sa personnalité tout en respectant les autres. Aux yeux des enseignants et de Foinfoin, ils étaient une équipe de champions et ça, ils le ressentaient. En guise de remerciements à cette reconnaissance, les gars leur en mirent plein la vue. Ils travaillèrent

d'arrache-pied, se surpassèrent dans chacune des matières et accumulèrent les succès.

Les gars adoraient leurs enseignants. Monsieur Chang l'enseignant de mathématiques, qui, malgré son air sérieux, avait un sens de l'humour hors du commun. Monsieur Sylvain, l'enseignant de français, un grand sensible à la voix fluette, monsieur Bernard-Aristide, l'enseignant d'éducation physique le plus casse-cou qui soit. Et même monsieur Firmin, qui en plus de leur enseigner les sciences, assumait la lourde responsabilité de la discipline et du respect. Il avait gagné la confiance et la considération de « ses petits tanants bourrés de talents » comme il les appelait avec affection. Était-ce grâce à sa voix toujours calme ? À son sourire empreint de bonté ? À la force tranquille qui émanait de sa carrure d'armoire à glace ? Rémi et Guillaume avaient un faible pour monsieur Brandon. Peut-être se reconnaissaient-ils dans sa façon de toujours gigoter ? Grâce à lui, les deux amis conversaient même parfois en anglais !

Cependant, le préféré de tous les gars, c'était Foinfoin. Il avait ce *je-ne-sais-quoi* de plus que

les autres. Difficile de décrire ce que c'était, mais tous les garçons en étaient fous. Avec lui, on se sentait bien. Il y a un problème ? On va voir Foinfoin. On a de la peine ? Foinfoin est là. Avec lui, pas de remontrance. Nulle punition. Aucun sermon. Son silence valait mille mots, et ce silence, les jeunes l'appréciaient. Habitué à fréquenter des adultes utilisant toujours trop de paroles, la présence du nain auprès d'eux était toujours réconfortante.

Les 30 gars se demandaient déjà comment ils arriveraient à se passer de Foinfoin lors de leur retour à l'école régulière, prévu à l'automne prochain...



Un peu avant Noël, les élèves présentèrent une pièce de théâtre devant leur famille. La représentation eut lieu dans la tour nord-ouest, où était aménagée une belle salle de spectacle. L'acoustique était parfaite. Même la petite voix de Justin s'entendait merveilleusement bien jusqu'aux balcons.

La scène, entièrement fabriquée par les jeunes à l'aide des surplus de bois des bandes de la patinoire, était assez large pour tous les accueillir. Installés sous les planches, les micros faisaient résonner chacun de leurs pas. Lors des répétitions, Alexi avait reçu la consigne d'alléger sa démarche d'éléphant, tellement le claquement de ses semelles retentissait dans la tour. Foinfoin apporta sa courtepointe en velours rouge, et les gars s'en servirent en guise de rideau de scène.

La pièce, composée par les élèves lors des cours de français, s'intitulait *L'île perdue. Une histoire émouvante sur l'importance de la nature*. Rémi, dans le rôle du marin qui découvrait l'île déserte, prit plaisir à faire rire l'assistance. Justin, qui interprétait l'arbre triste récita son texte sans difficulté. Alexi, Patrick, Samuel, Jonathan, Olivier, Alexandro et Miguel se partagèrent les dialogues d'animaux, de roseaux et d'insectes. Tous les comédiens méritèrent des éloges, et le spectacle, aussi drôle que touchant, remporta un vif succès.

La vente de billets permit aux élèves de profiter d'une semaine complète en classe neige. Certains garçons, provenant de milieux modestes, s'adonnaient à la raquette et au ski de fond pour la première fois de leur vie. Leur émerveillement devant les décors enchanteurs de la campagne enneigée émut monsieur Firmin qui s'était bien sûr porté volontaire pour accompagner le groupe. Les nombreux messages textes envoyés par les gars permettaient à Foinfoin de vivre l'expérience avec eux à distance. Il prenait un plaisir fou à visionner les photos qu'on lui envoyait à toutes heures du jour.

À la suite de réactions fort positives qu'ils avaient suscitées grâce à leur mise en scène théâtrale, les gars eurent envie de produire un spectacle hors du commun pour la fin de l'année.

Par un bel après-midi de mai (le lundi 14, plus exactement), ils se rassemblèrent dans la cour de l'école afin de discuter des grandes orientations de ce projet. Un interminable remue-méninges permit de dresser une vaste liste d'activités. Patiemment, Foinfoin inscrivait à l'aide d'une craie, sur un des

murs verts fluo de l'école, les idées émises par les participants :

- Un cirque!
- Une fanfare!
- Le plus beau plongeur!
- Une compétition de brasse papillon!
- Un tournoi de bowling!
- De la magie!
- Un jeu interactif avec le public...
- Une tombola avec des épreuves!
- Une autre pièce de théâtre!
- Un parcours d'hébertisme!
- Un spectacle d'humour!!

Chacun y allait de sa proposition.

— Dites donc les gars, vous en avez des idées! s'exclama Foinfoin en massant son poignet endolori à force d'écrire.

— Oh, je sais, je sais! s'écria Rémi qui n'avait encore rien dit. Un feu d'artifice!

— Ah oui, quelle bonne idée, s'exclamèrent les autres, UN FEU D'ARTIFICE, UN FEU D'ARTIFICE!!!

Même s'il n'en laissait rien paraître, le nain ressentit un léger doute devant cette proposition audacieuse. « Comment vais-je m'en sortir cette fois ? », se dit-il. Il toussota.

— Hum ! Hum ! Bon, écoutez. J'ai pris ma décision.

Les jeunes attendirent la conclusion de Foinfoin, chacun souhaitant secrètement que son idée soit retenue.

Les bras en l'air, le plus sérieusement du monde, le nain déclara enfin :

— Nous monterons un spectacle dans lequel chacune de vos idées sera exploitée.

— Wow ! Cool ! Génial ! s'écrièrent les garçons, ravis.

— Euh, Foinfoin, objecta Rémi, ce ne sera pas trop compliqué ?

— Avec moi Rémi, rien n'est trop compliqué ! Vos idées sont trop brillantes pour n'en sélectionner qu'une seule. Nous avons encore plus d'un mois pour nous préparer. C'est un délai plus que suffisant. Je vous jure que ce sera un spectacle de clôture du tonnerre, les amis. Faites-moi confiance !

Réfléchissant à voix haute à l'organisation de l'événement, le petit homme se mit à marcher de long en large, le menton appuyé dans le creux de sa main.

— Tombola... hébertisme... plongeon..., qu'est-ce que j'ai à me casser la tête ainsi, moi? Vous n'avez qu'à travailler chacun sur votre idée!

— Que veux-tu dire, Foinfoin?

— Je veux dire que toi, Justin, puisque tu as proposé un spectacle de magie, tu prépareras un numéro de magie... et toi Alexi, tu as proposé une série de plongeurs, alors il te reste cinq semaines et demie pour parfaire tes prouesses. Tes sauts donneront des sueurs froides au public! Guillaume, tu t'entraîneras pour en mettre plein la vue aux parents avec ton parcours d'hébertisme... et ainsi de suite.

— Et moi? demanda Rémi, j'ai le OK pour concevoir le feu d'artifice?

— Bien sûr que tu as le OK. Maintenant, au travail! Vous aurez une heure et demie par jour pour vous préparer.

Foinfoin sortit sa calculatrice de sa poche et la tendit à Rémi en lui demandant de calculer le nombre de jours qu'il restait avant la date du

spectacle. Rémi n'avait pas eu besoin de la calculatrice pour faire l'exercice :

— Il en reste exactement 28 ! s'empressa-t-il de répondre.

— À 90 minutes de préparation par jour d'ici le 22 juin, cela vous fait combien de minutes de préparation, cher Rémi ?

À cet instant, le garçon comprit pourquoi le nain lui avait remis une calculatrice. Il pianota sur la calculatrice : $90 \text{ minutes} \times 28 \text{ jours} = \dots$

— 2 520 minutes ! s'exclama Alexi.

— Bravo Alexi, tu as été plus rapide que la calculatrice ! félicita Foinfoin. Bon, vous avez 2 520 minutes de préparation et d'entraînement. Compris ?

— Compris, répondit la classe.

— Si vous avez besoin de quoi que ce soit, vous savez où me trouver.

Sur ce, Foinfoin tourna les talons. De loin, on l'entendit hurler :

— Ça va être littéralement génial les gars ! Au travail dès maintenant ! *Il y a loin de la coupe aux lèvres !*

Les garçons s'éparpillèrent dans la cour. Alexi pensa aux fabuleuses figures qu'il réaliserait en se lançant dans la piscine olympique. Il ferait trois plongeurs, peut-être même quatre, et il se promit qu'ils seraient plus spectaculaires les uns que les autres. Il devrait se soumettre à un entraînement exigeant et ne voulait rien laisser au hasard. Une excellente idée lui traversa l'esprit : « Et si j'écrivais ma routine... », pensa-t-il. Aussitôt dit, aussitôt fait. Armé d'un cahier et d'un crayon, Alexi écrivait, effaçait, recommençait. Alors qu'habituellement il détestait la composition, il se surprit à prendre plaisir à rédiger la description de son entraînement et des plongeurs qu'il effectuerait pour épater la galerie. Il oubliait presque qu'il était en train d'écrire, et sa calligraphie n'avait jamais été aussi soignée.

Rémi commençait déjà à visualiser son spectacle pyrotechnique. Il imaginait les formes, les couleurs, les hauteurs et la vitesse de ses pétards. Foinfoin lui glissa dans l'oreille qu'il pourrait compter sur lui pour l'aider à composer ses explosifs.

— J'aime bien la chimie, dit le nain de sa voix nasillarde.

Les autres s'affairèrent à la préparation de leur performance en griffonnant des ébauches, en préparant des plans, en dessinant des croquis, en dressant des listes.



Les jours passèrent. Les garçons travaillaient d'arrache-pied au perfectionnement de leur numéro. Ayant déjà investi plusieurs heures dans la préparation de celui-ci, la plupart en étaient au stade de l'exécution.

Alexi s'entraînait en sautant du grand plongeur, sous la supervision de monsieur Bernard-Aristide. À chaque saut, il ajoutait une difficulté. Un double saut périlleux avant. Un triple saut périlleux arrière suivi d'un plongeur avant avec vrille. Il tentait ensuite un double saut périlleux et demi arrière avec deux vrilles et demie. À chacune de ses prouesses rocambolesques, il méritait des applaudissements de la part de l'enseignant enthousiaste, ce qui l'incitait à se surpasser la fois suivante. Un matin, il réussit un exploit hors du commun. Il essaya un QUADRUPLE SAUT PÉRILLEUX

ET DEMI ARRIÈRE! Il réussit. Il avait hâte de montrer ses exploits à ses amis et à leurs familles lors du spectacle!

De temps en temps, toute l'école sursautait en entendant le *BOUM* des pétards fabriqués par Rémi. Son laboratoire improvisé était situé au fond de la cour, dans la remise où l'on rangeait les vélos et les patins et sur laquelle étaient suspendues les raquettes de tennis. Foinfoin y avait transporté sa collection d'éprouvettes, de tubes et de fioles. Le nain aida le jeune homme à concevoir ses recettes pyrotechniques. Il était de bons conseils et connaissait par cœur les formules chimiques utilisées. Rémi se considérait chanceux de passer autant de temps en compagnie de ce bonhomme fascinant.

Justin, pour sa part, s'affairait à faire disparaître de longs foulards aux couleurs fluorescentes. Il parvenait même à faire apparaître une colombe sous son grand chapeau melon noir. Fascinés, Julien, Cédric et Tuang, ses meilleurs amis à l'*École des Gars*, tentèrent de lui soutirer ses trucs. Sous aucun prétexte, Justin ne les aurait révélés.

— Ce-ce-ce serait beau-beau-beaucoup tr-tr-trop l-l-long à v-v-vous ex-ex-expliquer, leur répondit-il en guise de taquinerie.

Ses amis se mirent à rire devant ce clin d'œil à son ancien défaut de langage.

Lors des quatre-vingt-dix minutes d'entraînement quotidien, l'ambiance était à la fête, car chacun se consacrait à sa passion.



Alors que tous se concentraient sur leurs tâches, Guillaume décida de s'accorder un répit. Il venait d'achever l'installation d'un échafaudage en cordes dans l'immense chêne où prenait appui le pont suspendu. Il se cala confortablement dans son nid improvisé pour contempler le ciel à travers le feuillage tout neuf. C'est alors qu'il entendit des piailllements, un peu plus haut. Surpris, il éleva sa tête, puis heurta une branche qui se mit aussitôt à bouger. C'est alors qu'un nid ainsi que les quatre oisillons qui s'y trouvaient basculèrent dans le vide.

— Oh non ! souffla Guillaume.

Il tendit le bras pour rattraper le nid et...

Il perdit l'équilibre et tomba ! La chute était importante. Une dizaine de mètres séparaient la branche du sol.

— Guillaume ! s'écria Rémi qui, le premier, vit son ami immobile sur le sol.

Les enseignants accoururent, suivis de près par les élèves. Hélas, Guillaume était inconscient. Il ne respirait plus. Monsieur Firmin, ayant suivi la formation de secouriste, s'empressa d'appliquer la procédure de réanimation cardiorespiratoire devant les 29 gars, tous plus anxieux les uns que les autres.

En état de choc devant le corps inanimé, Rémi répétait d'une voix cassée :

— Guillaume, reviens, reviens ! Tu ne peux pas me faire ça. Moi, ton meilleur ami... Je t'en supplie, j'ai besoin de toi, de tes blagues, de ton rire... Réveille-toi Guillaume ! Réveille-toi...

Les autres élèves observaient la scène impuissants et inquiets. Certains, comme Alexi et Justin, éclatèrent en sanglots. Monsieur Firmin persistait. Entre deux manœuvres, il demanda à monsieur

Bernard-Aristide de courir appeler les secours. Rémi pleurait maintenant à fendre l'âme. Le directeur se tourna vers lui.

— Parle-lui encore, mon gars.

Les yeux remplis de larmes, le garçon s'adressa au blessé, plus calmement cette fois :

— C'est moi, Rémi. Ton ami. Tu dois te réveiller mon Guillaume. Je sais que tu en es capable. Tu ne peux pas nous abandonner maintenant, à l'aube de notre spectacle. Tu as travaillé si fort. Tu dois te réveiller... et impressionner tout le monde !

— Ça y est ! s'exclama monsieur Firmin, il respire !

Tous poussèrent des exclamations de joie. Soulagé, Rémi essuya les larmes qui couvraient son visage. Des ambulanciers arrivèrent rapidement. Guillaume respirait normalement, mais malheureusement, il était toujours inconscient. Le plus délicatement possible, on l'installa sur une civière.

Par la minuscule fenêtre de son bureau, Foinfoin, abattu, avait observé la scène. Des larmes roulaient sur ses joues. « Tu vas t'en sortir, petit ! murmura-t-il alors que l'ambulance démarrait à vive allure. Promesse de Foinfoin ! »



Joli-Ann, attristée par l'accident de Guillaume, prépara à son frère sa boisson chaude préférée. Une grande tasse de lait chaud à la vanille et au miel, additionné d'un léger soupçon d'essence d'amande.

— Ça va aller, mon beau garçon, ça va aller..., murmurait tendrement Judith en massant le dos de son fils, peiné par la blessure de son meilleur ami.

— Maman, je peux téléphoner à papa ? demanda Rémi entre deux sanglots.

— Bien sûr chéri.

Rémi raconta le fâcheux accident de Guillaume à son père, qui le rassura un peu. Puis, le garçon lui avoua à quel point il lui manquait.

— J'aimerais tant que tu sois là pour mon spectacle de fin d'année, papa !

— J'aimerais voir ça, fiston, crois-moi, répondit Jack. Et j'ai bien hâte de faire de la bicyclette avec toi !

Son ton affectueux consola Rémi, qui se trouvait alors chanceux d'avoir un père aussi gentil. Il était

souvent loin, mais le garçon pouvait toujours l'appeler ou lui écrire. En reposant le combiné, Rémi aperçut un bout de papier à côté du téléphone. Le contenu lui était adressé. Comment ce message avait-il pu se retrouver là ? Mystère.

Cher Rémi,

Je peux imaginer l'intensité de ton chagrin et de ton inquiétude. Je n'ai malheureusement pas de mots pour les apaiser. Il m'arrive aussi parfois d'être peiné. Sache que je suis là pour toi. Je ne peux toutefois pas te promettre une fin heureuse, mais il importe de croire en celle-ci, tout simplement.

Foinfoin

CHAPITRE 8

Les Cadeaux de Dame Nature

L'année scolaire tirait à sa fin. Le mois de juin étant bien entamé, la nature était à son meilleur. Autour de l'école, les arbres en fleurs offraient généreusement aux élèves leur splendeur et leurs parfums. La lumière plongeant dans les feuillages fournis de la forêt accentuait la beauté des verts. Du vert clair au vert pistache, du vert tilleul au vert pomme. Toute la gamme des verts s'unissait pour composer une mélodie visuelle à couper le souffle. Le bruissement des feuilles sous le vent captivait Rémi.

Des plates-bandes remplies de fleurs longeaient les murs du bâtiment principal. Justin, Tuang, Olivier et Jean-Baptiste s'étaient découvert des talents de jardinier et prenaient plaisir à les

entretenir. Dans la cour, les gars s’amusaient à attraper des papillons qui virevoltaient dans tous les sens. La chasse aux insectes dans les sous-bois était aussi une activité très populaire.

Tout cela avait un effet apaisant sur les jeunes, encore ébranlés par l’accident de Guillaume.

Deux semaines s’étaient écoulées depuis ce triste événement. Le blessé était toujours à l’hôpital, plongé dans un profond coma. Les enseignants entamaient chaque journée par une discussion permettant à chacun d’exprimer ses sentiments quant à cette situation difficile. Ces moments de partage permettaient aux élèves d’évacuer une partie de leur charge émotionnelle. Le fait de pouvoir s’exprimer, pleurer, rire et poser toutes les questions voulues, leur permettait de poursuivre leurs activités scolaires et leurs projets.

Un matin, au début du cours d’anglais, Rémi, qui s’ennuyait beaucoup de son meilleur ami, posa une question à monsieur Brandon. Dans un anglais un peu malhabile, il articula :

— *Mister Brandon, why does everything around us comes back to life, the trees, the flowers, the birds while it has no effect on Guillaume?*¹

À ce moment précis, Foinfoin fit son apparition dans la classe. Il ne se présentait que très rarement en cours, mais ce matin-là, il avait peut-être pressenti les interrogations de Rémi... Sa chemise blanche était agrémentée d'une pâquerette à la boutonnière. Le nain se planta devant les élèves, croisa les bras et releva légèrement le menton avant de se lancer :

— C'est une excellente question, Rémi ! Et voici ma réponse : comme chaque printemps, Dame Nature reprend vie. Elle devrait avoir une influence positive sur notre ami ! Toutefois, il faudrait peut-être faire quelque chose pour favoriser le contact de notre ami avec cette grande Dame...

— Que veux-tu dire Foinfoin ? demanda Alexi.

Foinfoin se contenta de tapoter sur son crâne en forme d'œuf avec son index, invitant ainsi les élèves à réfléchir.

1. Monsieur Brandon, comment se fait-il que tout reprenne vie autour de nous, les arbres, les fleurs, les oiseaux, et que cela n'ait aucune influence sur Guillaume ?

— Oh, je sais ! cria Justin, nous pourrions lui offrir une plante ! Maman en a de magnifiques, et je suis certain qu'elle acceptera de m'en donner une...

— On pourrait aussi planter des semis en pots, renchérit Samuel. Notre ami profitera peut-être de l'énergie des premières pousses.

— Quelle bonne idée ! s'exclama son jumeau. Moi, je lui prêterai mon pinson apprivoisé, il chante si bien qu'il réveillera sûrement Guillaume !

— Bravo ! Vous avez compris, approuva Foinfoin, enchanté. Demain, l'autobus vous conduira à l'hôpital pour que vous alliez rendre visite à notre ami. N'oubliez pas vos cadeaux ! Vous me les montrerez avant votre départ. Monsieur le directeur téléphonera au personnel médical de l'hôpital afin de les prévenir de votre visite.

— Ouais ! On va le sauver, on va le sauver, proclamèrent Rémi et les autres élèves surexcités.

— Du calme, du calme ! tempéra Foinfoin. Nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour redonner à notre ami l'énergie dont il a besoin. Cependant, nous n'avons pas et n'aurons jamais le dernier mot... Vous me comprenez bien ?

— Oui, répondirent les jeunes.

— Foinfoin, fit Patrick, tu nous accompagneras à l'hôpital? Ta présence ferait tant de bien à Guillaume...

— Tu sais très bien que je ne peux pas me permettre ce genre de sortie, mon cher Patrick. *Prudence est mère de sûreté.*



Le lendemain matin, tous les garçons attendaient Foinfoin dans le stationnement de l'école. Tous, sauf Alexi qui, bizarrement, n'était pas au rendez-vous.

— Où est Alexi? demanda Foinfoin en arrivant.

— Il n'était pas dans l'autobus ce matin, répondit Rémi.

— Bon. Tant pis. Vous partirez sans lui. Alors, vous avez tous votre cadeau rappelant Dame Nature?

— Oui, Foinfoin. On l'a!

Les gars lui montrèrent fièrement leur présent. L'un avait apporté une plante carnivore, l'autre un cactus miniature, un autre un bouquet de

marguerites, l'autre une orchidée en boutons. Un escargot, une coccinelle, un poisson rouge, un nid d'hirondelle et un bouquet d'iris faisaient aussi partie du nombre. Tous s'émerveillèrent devant le citronnier en pot que Justin avait emprunté à sa mère et bien sûr, devant les semis de Samuel et le pinson de Patrick.

— Je vous félicite ! dit Foinfoin, ravi. Vous êtes de bons gars !

Sur ces entrefaites, une vieille camionnette bourgogne à la carrosserie rouillée entra en trombe dans le stationnement de l'école. Derrière les vitres, Rémi reconnut Alexi.

— Attendez-moi, sapristi, hurla ce dernier en descendant du véhicule, j'arrive !

Le grand garçon transportait avec d'infinies précautions un petit paquet enveloppé dans une couverture.

— Qu'est-ce que c'est ? lui demandèrent ses amis.

— Un œuf frais pondu ! C'est pour ça que je suis en retard. La poule était sur le point de pondre, mais je crois que ma présence la gênait. Elle en a mis du temps ! Une vraie diva !

Les gars se mirent à rire alors qu'Alexi levait les yeux au ciel de façon comique. L'ex-dur à cuire continua ses explications :

— Je ne voulais pas apporter de plantes, car je savais que vous en auriez déjà plusieurs. Il y a eu beaucoup de naissances à la ferme récemment, alors j'ai pensé amener un bébé animal à Guillaume. Mais ce n'était pas très pratique... vous m'auriez vu avec un veau ou un petit cochon à l'hôpital ?

Les garçons s'esclaffèrent de bon cœur.

— ... Alors, j'ai pensé à un œuf. S'il est conservé bien au chaud, peut-être qu'un poussin en sortira.

— Wow ! C'est génial ça ! s'écria Justin.

— Excellente idée Alexi, renchérit Foinfoin. Ton retard est justifié. On va le mettre sur le dos de ta poule !

Lorsque les jeunes passagers, accompagnés de monsieur Zolan, furent installés dans l'autobus, ils ouvrirent leur fenêtre pour adresser quelques mots à Foinfoin.

— C'est dommage que tu ne puisses pas venir...

— Dites-lui que je l'aime et que je pense très fort à lui.

Le chauffeur mit le moteur en marche.

— Hé, les gars ! cria Foinfoin, vous savez qui de l'œuf ou la poule est arrivé en premier ?

Le véhicule jaune avait déjà entamé son trajet dans le stationnement.

— ... C'est MOI !



À l'hôpital, les 29 garçons se montrèrent extrêmement respectueux et disciplinés. L'ensemble du personnel médical, de la réceptionniste à la préposée aux malades en passant par les infirmières, fut impressionné par la politesse et le calme des garçons. Le médecin responsable de Guillaume complimenta le groupe.

— C'est grâce à notre *École*, Docteur, assura Rémi.

— Ah, et comment s'appelle-t-elle ? demanda le médecin.

— *L'ÉCOLE DES GARS !*

— Je ne connaissais pas cet établissement, renchérit le professionnel de la santé. Mais j'y inscrirai mon fils l'an prochain.

Les garçons furent attristés de revoir leur ami dans un état aussi végétatif. La mère de Guillaume, émue à la vue des jeunes collègues de son fils, dut quitter la chambre quelques minutes pour reprendre ses esprits.

Les garçons déposèrent leurs cadeaux sur la table de chevet du malade. Alexis plaça avec précaution son œuf dans un panier au fond du lit. Ensuite, la petite troupe forma un cercle autour de Guillaume. Spontanément, ils se prirent par la main et observèrent le plus grand silence pendant de longues minutes.

La visite dura une heure. Malgré leurs poèmes récités de façon inspirée, malgré leurs blagues farfelues, malgré leurs chansons chantées doucement avec l'accord du personnel, Guillaume ne manifesta aucun signe de réveil. Son petit corps allongé demeura totalement immobile.

Avant le départ, Rémi chuchota quelques mots à l'oreille de son ami :

— Je reviendrai te voir, promis. En attendant, respire l'odeur de nos fleurs et de nos plantes. Laisse-toi bercer par le chant du pinson. Remplis-toi

de cette belle énergie... Tu es mon meilleur ami, Guillaume, et tu le seras toujours !

Rémi rejoignit les autres qui l'attendaient patiemment au bout du corridor. Avant de s'introduire dans l'ascenseur, il entendit un léger toussotement qui provenait de la chambre qu'il venait de quitter. Ce ne pouvait être la mère de Guillaume, car elle était à côté de lui. Ce ne pouvait être un membre du personnel, car il l'aurait croisé dans le corridor. Intrigué, le garçon se retourna. Derrière la porte vitrée, il lui sembla distinguer une touffe de cheveux jaunes comme de la paille.

Foinfoin ? Le petit homme était-il venu à l'hôpital ? Rémi n'eut pas le temps de vérifier s'il avait rêvé ou non, les portes de l'ascenseur se refermèrent derrière lui.

Un discours revigorant

Quelques jours plus tard, le directeur de l'École des Gars reçut une lettre du ministère de l'Éducation. Il s'apprêtait à la lire, quand le téléphone sonna. À l'autre bout, un monsieur se présenta comme étant le père d'un garçon plein d'énergie qui aimait autant frapper des balles que des ballons (baseball, basketball, volleyball, soccer, etc.), mais qui détestait pousser un crayon sur les pages de ses cahiers... Peut-être que l'École des Gars pourrait accueillir son fils pour la prochaine année scolaire ? Firmin Dussault écouta son interlocuteur, puis il décrivit le programme de l'École avec conviction. C'est avec un grand sourire aux lèvres qu'il raccrocha et commença à lire la lettre. Son sourire s'effaça instantanément.

Québec, le 18 mai 2012

Monsieur Firmin Dussault, directeur
École des Gars
2424, rue des Héros
Saint-Apaisant (Québec) K1C 6F6

Monsieur,

Les nouvelles restrictions budgétaires nous ont obligés à réévaluer les frais d'exploitation de chacun des établissements scolaires du réseau primaire situés sur votre territoire. Les équipements nécessaires au bon fonctionnement de votre école dépassent largement le budget ordinairement alloué aux établissements comme le vôtre.

Nous avons donc le regret de mettre fin catégoriquement au financement de votre établissement scolaire. L'École des Gars se verra donc dans l'obligation de fermer ses portes dès la fin de l'année scolaire 2012.

Nous tenons à vous remercier de l'excellent travail accompli depuis la fondation de l'École, en 1993. Les résultats scolaires de vos élèves ainsi que le développement éloquent de leurs compétences ont su démontrer au fil des ans la pertinence et l'utilité de votre établissement. Sachez que ces derniers critères n'ont nullement influencé notre décision. Il s'agit d'un problème de financement irrémédiable.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes plus vifs regrets.

Le sous-ministre,

Jean Delachute

Jean Delachute

Aussitôt lue, la lettre se retrouva en boule dans le fond de la poubelle. Incapable de contenir ses émotions, monsieur Firmin perdit pour une fois son légendaire sang-froid. Il se mit à frapper un sac d'entraînement mis à la disposition des élèves désireux d'expulser leur trop-plein d'énergie. Le vacarme produit par ses coups de pied déchaînés inquiéta Foinfoin qui surgit au même instant.

— Que se passe-t-il, monsieur ? Je ne vous ai jamais vu dans un tel état !

Incapable de s'exprimer avec des mots, monsieur Firmin continua de frapper le sac de plus belle. Foinfoin s'assit sur la chaise destinée aux visiteurs et attendit que le directeur finisse de se défouler.

— Bien, monsieur, voulez-vous m'expliquer ce qui vous a mis dans un tel état ?

Le directeur s'agenouilla devant son sac qu'il enlaça comme s'il s'agissait d'un parent reconfortant. Il se mit à pleurer à chaudes larmes. Foinfoin s'empressa d'aller fermer la porte du bureau.

— Ce doit être grave ! C'est Guillaume ? Vous avez reçu des nouvelles de notre blessé ?

Se ressaisissant, le directeur s'exclama :

— Oh non ! Ce n'est pas Guillaume !

À ces mots, il réalisa que les nouvelles auraient pu être bien pires ! Et il sourit, relativisant la gravité de la situation.

— Non, c'est l'École, confia-t-il à Foinfoin.

— L'école ?

— Oui, l'École devra fermer ses portes dès la fin du mois de juin. Faute de financement.

— Oh, c'est juste ça, alors ? dit Foinfoin soulagé.

— Mais Foinfoin, l'École des gars, c'est ma vie, c'est ta vie, c'est notre vie !

— Justement ! C'est exactement pour cette raison que notre École ne FERMERA PAS ! Promesse de Foinfoin.

Le petit homme clopina jusqu'à la porte après avoir donné une solide poignée de main à monsieur Firmin, ébahi par son inébranlable confiance.

— Monsieur le Directeur, je vous en prie, concentrez vos pensées sur notre cher Guillaume, dit Foinfoin. Je m'occupe du reste.



Patrick, chargé de vider les poubelles à la fin de chaque journée, avait été intrigué par cette boulette de papier. Ce n'était pas dans les habitudes

du directeur de jeter des matières recyclables dans ce récipient. Il utilisait ordinairement le bac de récupération. De plus, monsieur Firmin, qui brillait par son sens de l'organisation, disposait ses détritrus de façon très méthodique. Aux dires de Patrick, de manière presque élégante. C'est pour cela que ce document chiffonné avait aussitôt piqué sa curiosité. Le garçon avait lu la lettre. Ensuite, il s'était empressé de la faire lire à ses camarades. En quelques minutes seulement, tous les gars avaient été mis au courant de la fermeture prochaine de l'école.

Après l'accident de Guillaume, ils avaient fourni de grands efforts pour retrouver leur motivation et leur entrain habituels. Hélas, cette mauvaise nouvelle fit souffler un vent de pessimisme sur eux.

Désormais, malgré tout leur bon vouloir, les enseignants avaient un mal fou à susciter l'intérêt de leurs élèves. Les récréations ressemblaient à des assemblées de salon funéraire. Les élèves n'avaient pas plus envie de participer aux matchs de soccer et aux parties de tennis qu'aux activités scolaires. Les promenades en forêt

n'avaient plus aucun intérêt. La plupart délaissèrent la préparation de leur spectacle pour simplement errer le long des murs de l'école, l'âme en peine.

— Pourquoi se donnerait-on tout ce mal ? disait Alexi.

— Je n'ai aucune envie de faire des tours de magie pour souligner la FERMETURE de mon école ! marmonnait Justin.

— Et moi, vous croyez que j'ai envie de préparer un feu d'artifice ? Juste le fait de penser à Guillaume, immobile dans son lit, ça me fige complètement, renchérit Rémi.

Désolés par cette démotivation générale, les enseignants tentaient tant bien que mal de leur remonter le moral. Sans succès.

Au bout de quelques jours, Foinfoin prit l'initiative de convoquer tous les garçons au gymnase. Avant d'entamer son discours, il servit à chacun un gobelet de ce qu'il appelait sa potion magique.

- Un peu d'eau bouillie
 - Quelques gouttes de citron
 - Une once d'empathie
 - $\frac{3}{4}$ de tasse de tendresse
 - Une cuillerée à soupe de raisonnement
 - 3 tasses de pensées positives
 - 4 tasses d'espoir
- Et bien sûr :
- 1 litre d'amour

Les garçons se régalerent.

Le nain toussota avant de s'exprimer à voix haute :

— Chers gars... Je comprends que vous vous souciez du sort de Guillaume. Je comprends aussi que vous ayez le cœur en peine pour l'avenir de votre *École*. Je sais à quel point vous vous réjouissiez à la simple idée de voir d'autres jeunes hommes bénéficier de cette institution extraordinaire. Vous avez à cœur la réussite de ceux, qui comme vous, éprouvent certaines difficultés dans les écoles plus TRADITIONNELLES. Je sais que vous aviez

déjà hâte de revenir l'an prochain afin d'offrir vos témoignages aux nouveaux arrivants.

On aurait pu entendre une mouche voler dans le gymnase.

— Maintenant, est-ce vraiment la solution que de se laisser abattre par ces mauvaises nouvelles ? poursuivit le minuscule orateur. Et votre ami Guillaume, s'il pouvait vous voir d'où il est, serait-il fier de vous ?

Foinfoin laissa les jeunes garçons méditer quelques instants.

— Soyez dignes de votre *École*, les gars ! reprit-il. Depuis sa fondation, l'*École des Gars* a formé des petits génies, des créateurs, des concepteurs, des cascadeurs, des inventeurs... Aujourd'hui, vous avez un CHOIX à faire ! Un choix dont vous vous souviendrez toute votre vie. Soit vous terminez votre année scolaire la tête basse, dans la démission, le renoncement, l'abdication, le désistement, l'abandon, et vous le regretterez, soit...

Foinfoin, lui-même ému par ses propos, s'interrompit quelques secondes. Bombant le torse, il releva fièrement son crâne en forme d'œuf, puis il continua son discours revigorant.

— ... vous relevez la tête! Vous faites honneur à votre ami et à votre *École* en vous dépassant, une fois de plus. J'ai une profonde confiance en vous, mes chers gars, et je sais que votre choix sera le BON!

Au fond du gymnase, monsieur Firmin ainsi que messieurs Chang, Sylvain, Zolan, Bernard-Aristide et Brandon observaient les réactions de leur cuvée 2011-2012, qui ne les déçut pas.

— Sac à papier, il a raison, cria Rémi. On ne doit pas se laisser abattre ainsi!

— Oui, oui, c'est vrai, nous sommes plus forts que ça! Ne baissons pas les bras! hurla Alexi.

Les autres scandèrent à tour de rôle leurs déclarations, toutes aussi positives les unes que les autres.

— On est les meilleurs! disait l'un.

— On leur prouvera que notre *École* doit survivre! ajoutait l'autre.

— Faisons-le pour Guillaume! proposa un autre.

Revigorés par ce regain d'enthousiasme, les enseignants se mirent de la partie.

Derrière son micro, Foinfoin hocha la tête en souriant. Le bourdonnement des gars qui s'emballaient dans le gymnase l'animait d'une énergie qui allait bientôt tout faire basculer...



Ce soir-là, Rémi demanda à sa mère la permission d'aller faire un tour à l'hôpital.

— Rémi, tu sais bien que nous n'avons pas le temps de faire des sorties les soirs de semaine ! lui répondit-elle gentiment.

— Ce n'est pas une sortie ordinaire, maman !

Devant l'insistance de son fils, Judith lui accorda cette faveur.



Rémi constata que l'état de santé de son ami ne s'était aucunement amélioré. Accablé, il s'approcha de lui et posa sa main sur la sienne.

— Guillaume, écoute-moi...

Les deux mères ainsi que Joli-Ann sortirent de la chambre afin de laisser un peu d'intimité aux deux garçons.

— Écoute-moi, mon ami... Nous sommes en train de préparer le spectacle du siècle, et tu dois être là ! On nous menace de fermer l'École, alors, vois-tu, on met les bouchées doubles. Mais tu sais,

on le fait surtout pour toi. Guillaume. Tu nous manques terriblement. On a tous besoin de toi. On t'aime.

Rémi avait les yeux remplis de larmes. Il constata toutefois que le citronnier que Justin avait apporté était entièrement fleuri. Il vit que les boutons de l'orchidée s'étaient ouverts, que dans son bocal, le poisson avait grossi. Le rouge de la coccinelle était plus vif. La carapace de l'escargot brillait d'un doux éclat. Le bouquet de marguerites imitait le soleil, tellement le jaune des fleurs resplendissait. Et le pinson se mit à siffler une jolie mélodie.

— Rémi... Rémi...

Une voix rauque et hésitante se fit entendre.

Surpris, Rémi reposa son regard sur le blessé qui avait maintenant les yeux entrouverts.

— Maman! Madame Bourguignon! hurla le garçon, il s'est réveillé! Guillaume est réveillé!

Les deux femmes, suivies de Joli-Ann, accoururent dans la chambre et constatèrent que le souhait tant imploré s'était réalisé.

— Docteur! cria madame Bourguignon, il s'est enfin réveillé!

Joli-Ann, qui se tenait au pied du lit, remarqua un détail surprenant. La coquille de l'œuf s'était fendillée...

— Regarde, dit-elle doucement à son frère en désignant le petit bec qui pointait.

— Ça a marché! Ça a marché, murmura Rémi en enlaçant sa sœur.

Il sortit le poussin du panier pour le déposer sur l'édredon. Le nouveau-né se mit à marcher maladroitement sur le corps immobile du blessé. Arrivé au niveau de son visage, il s'arrêta et lui bécota la joue.

— Aïe! fit Guillaume, en souriant pour la première fois depuis des semaines.

Madame Bourguignon, Judith, Joli-Ann et Rémi laissèrent libre cours à leur joie. À un moment, Rémi eut l'impression d'entendre un drôle de son provenant de sous le lit. Un petit rire coquin. Mais son excitation était si grande qu'il n'y accorda aucune importance.

Une discussion corsée

Le fracas des chaudrons sur le comptoir réveilla Judith. Malgré l'heure plus que matinale, (le réveille-matin indiquait 5 h 30 !) le crépitement de la pâte dans le poêlon lui donna envie de se lever du bon pied.

— À ce que je peux voir, tu as passé une bonne nuit, mon Rémi ? fit-elle en arrivant dans la cuisine où flottait une odeur divine.

— Oh oui ! J'ai eu du mal à m'endormir tellement j'étais excité. Heureusement, le peu de sommeil que j'ai réussi à attraper m'a permis de bien récupérer...

— Alors, on mange des crêpes ce matin ?

— Oui, maman. Les meilleures en plus ! Tu veux aller avertir Joli-Ann ?

— Je crois qu'on devrait la laisser dormir un peu, il est encore tôt.

— Ses crêpes seront froides !

Judith fit un clin d'œil complice à son fils et s'exécuta en souriant.

— Délicieux, frerot ! s'exclama Joli, dès la première bouchée.

— Je suis tellement heureux ce matin que j'avais envie de vous faire plaisir ! dit le garçon.

— Tu dois avoir hâte d'annoncer la bonne nouvelle à tes copains, fit Judith.

— Très hâte, répondit Rémi. D'ailleurs, j'ai envie de faire quelque chose de spécial pour le leur dire...

Après avoir aidé sa mère à faire la vaisselle, Rémi disposait encore d'une bonne heure avant que l'autobus n'arrive. Il entreprit donc de faire le ménage de sa chambre. Judith le félicita chaleureusement.

— Franchement Rémi, tu deviens un garçon très responsable... Je suis fière de toi !

— Merci, maman. C'est grâce à toi !

— Comment ça, grâce à moi ? demanda-t-elle, toute surprise.

— Si tu ne m'avais pas envoyé à l'*École des Gars*, je n'en serais pas là aujourd'hui.

— Ton autobus est arrivé ! hurla Joli-Ann du salon.

Rémi se précipita à la cuisine, empoigna sa boîte à lunch sur le comptoir et déserta la maison aussi vite que l'éclair.

Dans l'autobus, il ne fit semblant de rien. Ses amis remarquèrent sa bonne humeur, mais ils pensèrent qu'elle était due au soleil radieux qui illuminait la campagne.

Dès qu'il mit le pied à l'école, Rémi se précipita dans le bureau de monsieur Firmin.

— Que me vaut cette visite, mon garçon ?

— Eh bien, monsieur, j'ai une excellente nouvelle à vous communiquer !

— Ah bon ? !

— Guillaume s'est réveillé ! Il est sorti de son coma...

— Non ! Ce n'est pas vrai !

— Si, monsieur, c'est tout à fait vrai... J'étais là, à ses côtés, affirma Rémi, un immense sourire accroché aux lèvres.

N'en croyant pas ses oreilles, monsieur Firmin se leva de sa chaise, fit le tour de son bureau et secoua chaleureusement les mains du garçon.

— Si tu savais à quel point je suis content, Rémi!

— Alors, monsieur, on pourrait faire une annonce officielle... en regroupant tout le monde dans la tour où nous avons donné notre pièce de théâtre? Le son est si parfait. Est-ce que je peux annoncer la nouvelle moi-même?

— Bien sûr que tu le peux! Va voir Foinfoin. Il s'occupera d'installer le micro et de prévenir les enseignants.

La porte du bureau de Foinfoin était fermée. Une petite note était collée dessus: « Je suis à la tour nord-ouest. »

Lorsque Rémi arriva à la tour en question, il constata que les chaises étaient placées en rang et qu'il y avait un micro installé sur son piédestal, au beau milieu de la scène. Derrière, on avait suspendu la courtepointe flamboyante ayant servi de rideau lors de la représentation de *L'île perdue*.

— Un-deux, un-deux, faisait Foinfoin de sa voix nasillarde afin de vérifier si le micro fonctionnait bien.

— Ça alors ! s'exclama Rémi. Foinfoin... Tu as préparé la salle ! ?

Le nain lui fit un clin d'œil.

— Eh oui, mon cher ami, une nouvelle comme celle-là doit être annoncée de façon spectaculaire, tu ne crois pas ?

— Oui, oui, bien sûr... mais, mais, Foinfoin... comment as-tu fait pour savoir ?

L'organisateur miniature descendit prestement de la scène et vint rejoindre Rémi de sa démarche claudicante de pingouin. Ne répondant pas directement à la question du garçon, il lui dit plutôt :

— Bon, je vais aller prévenir les autres. Ensuite, je compte sur toi pour tout raconter. Le pinson, le bourgeon, la coquille fendillée...

Soudain, Rémi remarqua que le nain portait un rameau couvert de fleurs blanches à sa boutonnière. Un rameau de citronnier... Éberlué, il le regarda s'éloigner en clopinant. « Sacré Foinfoin, tu es venu à l'hôpital », murmura-t-il entre ses dents.

Quelques minutes plus tard, les 28 gars, ainsi que les enseignants, étaient installés dans la salle de la tour nord-ouest. Ils semblaient étonnés de

voir Rémi sur la scène. Ce dernier ne s'était jamais exprimé à l'aide d'un micro. Nerveux, il balbutia quelques mots inaudibles.

— Ton micro ! Tu as oublié de l'ouvrir !

Avec un sourire crispé, le garçon appuya sur la touche « ON ». Sa voix hésitante retentit dans le gymnase, alors que les spectateurs l'applaudissaient.

— Chè-chè-chers amis, vous-vous ne devinerez pas ce qui vient de se passer.

Comme par magie, sa timidité disparut, remplacée par un sentiment beaucoup plus agréable : la joie d'annoncer une bonne nouvelle à un public captivé.

— Eh bien voilà, Guillaume s'est enfin réveillé ! Les jeunes se regardèrent, sceptiques.

— Oui, oui, vous pouvez vous réjouir, Guillaume a repris connaissance !

— Bravo ! hurla monsieur Firmin, dans le fond de la salle. Bravo !

Emballés, tous se mirent à poser d'innombrables questions.

— Quand, Rémi ? Quand s'est-il réveillé ? demanda Justin.

— Qu'est-ce qui l'a réveillé, tu le sais ? voulut savoir Alexi.

— Et dans quel état est-il maintenant ? dirent Patrick et Samuel en même temps.

— Chers amis, je suis aussi excité que vous, mais je répondrai à une seule question à la fois.

Décidément, Rémi avait adopté une attitude professorale et prenait son rôle très au sérieux !

— Il s'est réveillé hier soir, sous mes yeux, Justin. Et pour répondre à ta question, Alexi, je ne sais pas ce qui l'a réveillé. D'après le docteur, il s'agit d'un phénomène inexplicable. Patrick et Samuel, je vous annonce que Guillaume a reconnu les personnes présentes dans la chambre. On peut dire qu'il est fatigué, mais que son état est bon. Il a même réussi à prononcer quelques mots.

— Wow ! Hourra ! hurlèrent de joie les garçons. Et cette fois, Rémi ne les retint pas. Il se sentait si heureux. Dans la tour nord-ouest, c'était la fête.

— Ah oui, j'allais presque oublier, continua Rémi. Quelques secondes avant son éveil, j'ai remarqué que les bourgeons de l'orchidée s'étaient métamorphosés en superbes fleurs, tout comme ceux du ... du...

— Du citronnier ? s'enquit Justin.

- Oui, c'est ça, du citronnier, répondit-il.
- C'est mon citronnier, mon citronnier ! s'époumona Justin.
- Et le pinson gazouillait, lança Rémi.
- Mon pinson ! s'exclama l'un des jumeaux.
- Ma sœur m'a aussi fait remarquer la coquille de l'œuf..., rajouta Rémi.
- Quoi ? s'écria Alexi excité. La coquille s'est fendue ? Mon poussin a sauvé Guillaume ?
- Rémi acquiesça de la tête. Alexi se mit à sangloter à l'idée d'avoir contribué au rétablissement de son ami.
- Merci Lucette ! répétait-il.
- C'est qui Lucette ? finirent par lui demander les garçons.
- Lucette, c'est le nom de ma poule diva...

Un rire contagieux envahit la salle déjà remplie de pur bonheur.



En après-midi, les garçons étaient invités à participer à un tournoi de soccer organisé par l'École des Peupliers. L'énergie qui les avait gagnés depuis

le début de la journée les rendit hautement performants. Lorsque le score atteint 4 contre 1, l'un des garçons de l'équipe adverse s'emporta. Il insulta l'équipe des *Gars*.

— Vous trichez, espèces de RETARDÉS!

Marco, de son prénom, était reconnu pour être un élève brutal qui aimait dominer les autres. Il fut pétrifié de constater que les participants de l'*École des Gars* n'avaient rien de victimes. Insulté par les propos de Marco, Alexi se mit à l'injurier copieusement. Son vocabulaire coloré témoignait de sa colère. Une discussion corsée entre les deux garçons s'ensuivit. De part et d'autre, le ton montait, et les deux entraîneurs s'en mêlèrent pour désamorcer le conflit.

Le directeur de l'*École des Peupliers* avait dû signaler l'incident à des policiers, car deux représentants de l'ordre arrivèrent.

— Sapristi, c'est fichu, maugréa Alexi qui avait réussi à se calmer. À cause de moi, l'*École* n'a plus aucune chance de survie. Désolé les gars!

Par réflexe, il se dirigea droit vers la voiture de police, les mains derrière le dos, la tête basse, et il s'installa sur la banquette arrière.

Pendant ce temps, monsieur Firmin était accouru près du véhicule. De sa voix posée, il s'adressa aux policiers :

— Messieurs, il s'agit d'un incident regrettable. Je reconnais que notre élève s'est emporté. Cependant, il faut comprendre le contexte...

— Tolérance zéro pour l'agressivité, répondit froidement l'un des agents.

— Messieurs, reprit monsieur Firmin encore plus délicatement, ces jeunes garçons ont été rejetés, ridiculisés, sévèrement jugés dès leur plus tendre enfance. Certains ont été trimballés d'une famille d'accueil à l'autre, d'une école à l'autre... Ils ont surmonté des obstacles qui ont rendu leur vie difficile. Ne peut-on pas leur accorder une petite chance ?

Les agents s'éloignèrent pour discuter. Le plus jeune des deux revint quelques minutes plus tard avec le verdict :

— Nous ne ferons pas de rapport. Cet incident ne devrait pas entacher la réputation de votre *École*. Le garçon peut vous rejoindre.

— Merci, monsieur l'agent. Mes élèves sont parfois impulsifs, mais je vous assure que ce sont de bons jeunes hommes...

— Je sais, monsieur Dussault ! J'étais moi-même très impulsif à leur âge, mais voyez ce que votre *École* a fait de moi !

Le jeune agent pointa fièrement sa casquette et son costume de policier. C'est alors que le directeur reconnut un de ses premiers élèves. Luc. Le plus rebelle des gars qu'il a dirigés durant toute sa carrière !

Luc lui serra chaleureusement la main avant d'aller chercher Alexi qui avait presque pris racine dans la voiture.

— Vas-y, fiston, et fais bien attention de ne pas te remettre les pieds dans les plats trop souvent !

— Oh, merci, monsieur l'agent. Je ferai attention, c'est promis.

Soulagé, Alexi s'empressa de présenter ses excuses à Marco qui fit de même. Il réitéra aussi ses excuses à son équipe.

— Tu nous as défendus, Alexi ! Comment pourrait-on t'en vouloir ? lui dit gentiment Rémi.

— En tous cas, une chose est certaine, il y pensera deux fois ce Marco avant de traiter quelqu'un de RETARDÉ ! assura Justin.

Quelques tapes sur l'épaule suffirent à Alexi pour qu'il retrouve son sourire et sa bonne humeur.

De retour à l'école, les garçons se précipitèrent dans la grotte pour raconter leurs mésaventures à Foinfoin.

Étrangement, le nain n'était pas à son poste...

Une étrange disparition

Le lendemain, les gars cherchèrent Foinfoin. Ils firent plusieurs fois le tour de l'école, de la cour, et allèrent même dans la forêt, mais le petit homme s'était mystérieusement volatilisé. Plus les heures passaient, plus les garçons s'inquiétaient de cette étrange disparition.

— Alors, les gars, vous l'avez trouvé notre Foinfoin ? demanda monsieur Bernard-Aristide.

— Non, répondirent les garçons à l'unisson.

— Bon. Votre autobus est arrivé. Retournez chez vous. Ne vous en faites pas, Foinfoin ne vous abandonnera pas. Il reviendra.

Les garçons regagnèrent leur autobus. Leurs traits indiquaient clairement leur inquiétude.

— Peut-être est-il retourné sur la planète d'où il vient ? dit Samuel.

— Mais Foinfoin n'est pas un extraterrestre, répondit Rémi.

— Il est peut-être allé rendre visite à Guillaume à l'hôpital ? suggéra Justin.

— Tu sais bien qu'il ne sort *jamais* de l'école ! objecta Patrick.

Rémi resta silencieux. Il ne révéla pas à ses amis que Foinfoin avait certainement assisté au réveil de Guillaume.

— Alors, où peut-il bien se trouver ? murmura Alexi.



Rémi aurait eu bien envie de raconter la disparition du nain à Judith et à Joli-Ann. Cependant, il se souvint du contrat qu'il avait signé quelques mois plus tôt. « Je jure de ne jamais parler de Foinfoin à qui que ce soit. »

En sortant de l'autobus, il aperçut sa jolie voisine, assise sur le perron de sa maison. Son sac à dos

était posé à côté d'elle. Rémi hésita un instant, puis il s'approcha.

— Euh... salut, Amélie. Tu attends ta mère ?

— Oui, elle arrivera un peu en retard ce soir.

— Ah bon ! Euh... comme il fait très beau, j'avais envie d'aller me balader... euh... tu veux venir avec moi ?

— Oh, c'est bien gentil, mais je ne crois pas que ma mère...

Amélie s'interrompt, embarrassée. Rémi soupira et termina sa phrase :

— Tu ne crois pas que ta mère voudrait que tu me suives... Elle ne m'aime pas beaucoup, n'est-ce pas ?

La jeune fille baissa les yeux sans répondre.

— À un de ces jours alors, dit le garçon, en s'éloignant.

Soudainement, dans un élan de rébellion, Amélie se leva. Elle s'exclama :

— C'est d'accord, Rémi !

— Heu... d'accord pour quoi ?

— Pour la promenade.

Enchanté, Rémi alla prévenir sa mère qu'il allait faire un tour « avec Amélie », précisa-t-il en

rougissant. Judith, un peu surprise, ne lui posa pas d'autre question afin de ne pas le gêner davantage.

— Tu reviens avant 16 h 30, d'accord ?

— C'est d'accord.

Les deux enfants marchèrent en direction de la petite rivière qui se trouvait juste derrière la rue des Tulipes. Au début, la timidité les empêcha presque de parler, mais ensuite, Rémi commença à décrire l'*École des Gars*. Lorsqu'ils arrivèrent au bord de l'eau, ses mots coulaient aussi vite que le courant de la rivière. Ils s'assirent sous le grand saule pleureur, et Rémi raconta à sa nouvelle amie l'accident de Guillaume. Amélie eut d'abord les yeux pleins de larmes en entendant ce récit, puis elle se réjouit en apprenant qu'il y avait eu un dénouement heureux. Ensuite, ce fut son tour de se confier. Elle dit à Rémi que sa mère était au fond une gentille maman, mais souvent trop sévère.

Ensuite, ils s'amuserent à lancer des cailloux plats dans l'eau et à faire des ricochets.

Amélie était si charmante que Rémi eut soudain envie de déposer un baiser sur sa joue rosie par le

grand air. Bien sûr, il n'aurait jamais osé. De plus, une voix stridente le fit sursauter.

— Amélie ! Que fais-tu là ! Je te cherchais partout...

C'était la mère de sa jolie voisine, qui s'empressa de la prendre par le bras. Elle fusilla Rémi du regard en sifflant :

— Que je ne te revoie plus avec ma fille ! Tu as une très mauvaise influence sur elle ! Voyou.

— Mais madame...

— Je ne veux rien savoir, insolent.

De retour chez lui, Rémi rapporta à Judith les paroles blessantes de la mère d'Amélie.

— J'irai lui parler, mon chéri, assura Judith.

— Ce n'est pas nécessaire, cette femme ne m'aimera jamais. Ne perds pas ton temps avec elle, maman...

Judith trouva son fils bien raisonnable. Cependant, même si elle n'en laissa rien paraître, elle bouillait de colère.



Pendant que Rémi racontait ses aventures à Amélie, Alexi avait eu, lui aussi, une longue discussion... avec ses tuteurs. Il leur raconta ce qui s'était passé la veille au cours du match de soccer. Après avoir expliqué le contexte du conflit, c'est avec une grande maturité qu'il avait reconnu ses torts.

— Je sais que ce n'était pas la meilleure chose à faire, pourtant, c'aurait pu être bien pire. J'aurais pu en venir aux coups, avait-il conclu. Non ?

Le sourire compréhensif de ses tuteurs démontrait l'attachement qu'ils ressentaient en présence de ce garçon. Alexi avait beaucoup changé depuis qu'il fréquentait l'*École des Gars*. Il était fort, travaillant et serviable à la ferme.

Ce soir-là, Pierre et Pierrette Sanschagrin discutèrent longuement d'un grand projet. Ils voulaient adopter Alexi.



Le lendemain, à l'école, toujours pas de trace de Foinfoin. Les enseignants avaient les yeux cernés.

Ils avaient cherché leur collègue toute la nuit, sans succès.

Pendant le cours de français, un vrombissement d'avion retentit. De gros BOUMS se firent entendre. D'un même élan, Patrick et Samuel se précipitèrent vers la fenêtre.

— C'est FOINFOIN ! s'écrièrent-ils en chœur.

Les garçons se levèrent en trombe pour aller les rejoindre. Attachés à de petits parachutes blancs, de gros sacs rouges tombaient doucement du ciel.

— Vous avez raison, ce ne peut être que Foinfoin ! murmura monsieur Sylvain, en regardant la scène, une main en visière au-dessus des yeux.

— Hourrrrrra, hourrrrrra ! hurlèrent les 29 gars.

En moins de deux minutes, ils étaient tous dehors avec leurs enseignants et monsieur Firmin. Ils se précipitèrent pour ouvrir les sacs éparpillés sur le sol de la cour d'école.

— Wow ! Ce sont des pièces d'or ! s'exclama Rémi, abasourdi.

— Il y en a des centaines ! hurla Alexi.

— Non, des milliers ! firent les jumeaux, les mains pleines.

Foinfoin finit par sauter de l'avion, en parachute bien sûr. Amplifiée par un porte-voix, sa voix nasillarde domina le bruit du moteur de l'appareil qui s'éloignait :

— Oyez ! Oyez ! Notre *École* est sauvée !

Dès qu'il atterrit, les gars se jetèrent à son cou, fous de joie de l'avoir retrouvé.

Le Spectaculaire Spectacle

À l'hôpital, Guillaume se rétablissait de jour en jour. Monsieur Bourguignon, son père, qui avait toujours été sévère avec lui, avait réalisé à quel point son fils était important à ses yeux. Il lui rendit souvent visite. Assis au chevet du garçon, il lui racontait son enfance difficile. Prenant la main de Guillaume dans la sienne, deux fois plus grosse, il se confiait sans retenue. Il laissait les larmes glisser sur ses joues en lui disant à quel point il regrettait d'avoir été aussi dur avec lui.

Il promit à son fils qu'il ne le critiquerait plus et qu'il deviendrait un meilleur père.

Leur complicité grandit peu à peu. Ensemble, ils se plaisaient à commenter les couleurs fades de l'hôpital ou le chignon trop relevé d'une

réceptionniste. Ils s'extasiaient aussi devant le vocabulaire éloquent du médecin traitant de Guillaume, ou la gentillesse du personnel, et surtout devant la précision des gestes des infirmières. « Comment réussissaient-elles à piquer toujours au bon endroit ? », s'interrogeaient père et fils.

Madame Bourguignon, émue par tant de tendresse, souriait en les écoutant.



Judith avait suivi le sage conseil de Rémi. Elle n'alla pas voir la mère d'Amélie pour lui parler. Par contre, elle finit par trouver le moment et surtout les bons mots pour lui écrire une lettre. Non pas qu'elle veuille faire la morale à sa voisine, Judith désirait simplement lui faire part des sentiments qu'elle éprouvait à la suite des propos tenus à l'endroit de son fils.

Chère Madame Tartampion,

Je désire par cette lettre vous faire comprendre la peine que je ressens lorsque vous traitez mon fils de voyou et d'insolent. Vous savez, je ne prétends pas être une mère parfaite, et je sais que mon garçon ne l'est pas non plus. Peut-être a-t-il déjà lancé un caillou sur votre terrain... ou arraché quelques fleurs sur vos parterres, lancé des pommettes sur votre voiture, sonné à votre porte pour ensuite s'enfuir, craignant vos réprimandes...

Peut-être a-t-il fait tout cela, pourtant cela ne fait pas de lui un enfant méchant. Il n'est qu'un jeune garçon qui tente de s'exprimer comme il le peut. Je pourrais bien tenter d'expliquer ses comportements dérangeants par les absences de son père, mais ce serait trop facile. De toute façon, je ne cherche pas à l'excuser, et sachez que je fais ce que je peux en tant que mère pour qu'il devienne un homme responsable et respectueux. Je n'y arrive pas toujours. Sûrement n'ai-je pas la bonne recette? Peut-être en êtes-vous la seule propriétaire? Si tel est le cas, je serais bien ouverte à ce que vous me l'enseigniez.

Bref, soyez assurée que je suis désolée pour le mal que Rémi a pu faire à votre égard ou à celui de votre fille. Cependant, je vous en conjure, ne le traitez pas de VOYOU, car aucun enfant ne mérite de se faire dire cela. Un enfant est toujours, à mon humble avis, le résultat d'un adulte. Alors, si vous souhaitez faire des reproches à mon garçon, venez d'abord me rencontrer, Madame.

En attendant, je vous laisse sur une invitation.

Le Spectaculaire Spectacle

Donné par : Les élèves de l'ÉCOLE DES GARS

OÙ : 2424, rue des Héros

Saint-Apaisant

Quand : Le 22 juin 2012, à 18 h

Veuillez accepter, Madame Tartampion,
mes salutations cordiales.

Judith Allard

En lisant cette lettre, la mère d'Amélie avait craqué. Jamais elle n'avait réalisé le mal qu'elle faisait autour d'elle...



Le jour J était enfin arrivé. Toute la ville avait été conviée à ce spectacle qui s'annonçait grandiose. Madame Belleville, la mairesse, serait présente, ainsi que monsieur Jean Delachute, le sous-ministre de l'Éducation. Les écoles régulières de l'arrondissement avaient reçu des invitations et, bien sûr, les familles des gars, les anciens élèves de l'*École des Gars* dont certains sont bien connus : Antonino Riviero, Grégory Charleston, Charly Grandefortune, Guillaume Le Petitivierge, Guillaume Lacresse, Serin Brun, Alexandre Despatins, Michael Caméléon, Maxime Laroche, Brian Gentil, et plus encore.

En ce 22 juin 2012, les élèves répétèrent leur numéro avec acharnement. Les enseignants étaient tout sourire, car ils avaient une immense confiance en leurs élèves. Le seul qui était nerveux, c'était... Foinfoin. Vers 17 h 30, les spectateurs

commencèrent à affluer, accueillis par le directeur, monsieur Firmin Dussault, qui les invita à patienter dans la cour. Les garçons, eux, étaient déjà dans la tour nord-ouest.

Et à 17 h 45, la cuvée 2011-2012 se rassembla sur la scène, derrière la courtepoinette rouge. Foinfoin sortit des coulisses et saisit le micro. Après un léger toussotement, il s'adressa aux élèves :

— Oyez! Oyez! Mes chers amis, c'est avec beaucoup d'émotion que je prends la parole ce soir pour mon dernier discours. Sachez que j'ai passé en votre compagnie une année émouvante et fabuleuse. Vous êtes des gars formidables, remplis de belles qualités et de grands talents, et ne laissez personne vous faire croire autre chose. Je suis ému par la solidarité qui vous lie, par la sensibilité et la générosité qui vous habitent. Vous êtes capables de réaliser de GRANDES CHOSES! Vous avez su vous relever après plus d'une épreuve... Vous avez gardé espoir à maintes occasions, travaillé d'arrache-pied et surmonté vos plus grandes difficultés. Vous repartirez d'ici la tête et le cœur bien remplis, et c'est vous-mêmes qui les avez remplis de belles choses. Je vous félicite, mes chers gars, et sachez que JAMAIS, JAMAIS, je ne vous oublierai...

Les yeux mouillés, les élèves acclamèrent Foinfoin.

— Merci Foinfoin ! dit Alexi.

— C'est grâce à toi Foinfoin ! tonitruèrent Samuel et Patrick.

— Tu vas nous manquer Foinfoin ! s'écria Justin.

— On t'aime Foinfoin ! hurla Rémi.

Un peu embarrassé par ces éloges, le nain reprit la parole.

— Sur ce, je vous laisse avec votre meilleur ami...

Les garçons se regardèrent, intrigués. Foinfoin pointa alors son bras vers les coulisses.

Un Guillaume amaigri mais souriant avança sur la scène à l'aide de béquilles, à la plus grande joie de tous.

— Guillaume ! Guillaume ! Guillaume ! scandèrent les jeunes garçons enjoués.

Rémi, Alexi, Samuel, Patrick, Justin, Augustin, Olivier, Juan, Thomas, Alexandro, Benoît, Julien, Miguel, Cédric, Tuang, Jean-Baptiste et les autres se bousculèrent pour entourer celui dont ils avaient tant souhaité le retour.

Devant autant de manifestations d'amitié, Foinfoin versa une larme. Puis, sur la pointe des pieds, il se retira dans les coulisses.



Dans la salle de spectacle pleine à craquer, les 30 gars offrirent des performances hors du commun. Patrick et Samuel arrachèrent des fous rires aux adultes comme aux enfants, grâce à leur duo de clowns rocambolesque. Avec ses tours de magie originaux, Justin subjuguait l'assemblée, à commencer par ses propres parents. Puis, les jeunes invitèrent le public vers la piscine olympique où Benoît, Julien, Tuang et Jean-Baptiste et une poignée d'autres gars avaient organisé une compétition de natation amicale. Ensuite, Alexi fit frissonner la foule avec ses plongeurs spectaculaires. Ses tuteurs, ébahis par sa prestation, se précipitèrent vers lui pour l'enlacer affectueusement dès qu'il sortit de l'eau. La suite du spectacle se tenait à l'extérieur. Confiant ses deux béquilles à son père, Guillaume réussit à escalader un petit arbre. Tout le monde s'extasia devant tant de courage.

Le soleil venait de disparaître derrière la tour sud-est quand monsieur Firmin annonça le numéro de clôture. Rémi présenta enfin ses

feux d'artifice. Devant le regard admiratif de sa mère, de sa sœur et de son père (qui venait de rentrer de voyage), sous les exclamations de la foule, des bouquets d'étoiles bleues, des cascades de lumières rouges et des soleils jaunes fusèrent dans le ciel de nuit.

— Tu sais papa, murmura Guillaume à l'oreille de son père entre deux pétards, je te pardonne...

Bouleversé, monsieur Bourguignon prit son fiston dans ses bras. Non loin d'eux, Pierre et Pierrette Sanschagrin firent leur grande demande à leur protégé :

— Alexi, que dirais-tu de devenir notre fils ?

Le grand garçon bondit de joie avant de répondre un gros OUIIIIIII ! (entre deux pétards).

Derrière sa console, Rémi lança le bouquet final. Une silhouette aux jambes courtes et au crâne en forme d'œuf se dessina dans le firmament. Les spectateurs s'exclamèrent devant ce personnage mystérieux. Mais bien sûr, la cohorte 2011-2012 avait reconnu leur cher ami...

— Foinfoin, murmurèrent-ils, un sourire accroché aux lèvres.

Ému, Rémi contempla son chef-d'œuvre qui clignota quelques instants, avant de se fondre au milieu des étoiles.

— Au revoir, Foinfoin, et... merci pour tout !

À ce même moment, Rémi entendit approcher des pas feutrés derrière les buissons. Persuadé qu'il s'agissait du nain qui venait le saluer, il sursauta en apercevant... sa charmante voisine.

— Bonsoir, Rémi !

— Bonsoir, Amélie ! répondit-il en se sentant rougir. Que fais-tu ici ?

— Je suis venue voir votre spectacle !

— Mais, mais, ta mère ? Elle t'a laissé sortir ?

— Mieux que ça, elle est avec moi...

— Ta-ta-ta mère est venue voir mon spectacle ? Tu plaisantes ou quoi ?

— Non, je ne plaisante pas. Et c'est elle qui m'a dit de venir te féliciter en son nom...

— Pardon ?

Amélie s'avança vers Rémi. Elle glissa sur sa joue un petit baiser en lui murmurant :

— Il était super ton spectacle...

FIN

Maryse Peyskens

Maryse Peyskens a longtemps travaillé auprès d'enfants handicapés et de personnes âgées. Sexologue de formation, elle a animé de nombreux ateliers et conférences dans différents milieux (organismes communautaires, écoles, centres de détention, etc.). Ces dernières années, elle a ralenti la cadence pour se consacrer davantage à ses trois enfants. Elle en a profité pour se mettre à l'écriture, non seulement par pur plaisir, mais aussi pour exprimer de façon fantaisiste quelques-unes de ses observations et de ses pensées.

L'École des Gars, son premier roman, est né d'une réflexion portant sur la condition des jeunes garçons dans notre système scolaire actuel. Cette histoire se veut une réponse amusante et originale aux frustrations et aux difficultés vécues par certains élèves et leurs parents.

Maryse Peyskens s'est bien amusée en imaginant les aventures de 30 gars affectueusement surnommés «les petits tannants bourrés de talents», supervisés par une équipe d'enseignants passionnés. Tout comme ses jeunes héros, l'auteure a un petit faible pour Foinfoin... Il faut dire que ce drôle de personnage fait en quelque sorte partie de sa famille. Créé au début des années 60 par le père de Maryse, Foinfoin était un héros de bande dessinée, qui avait à l'époque remporté un vif succès au Salon du livre de Montréal.

Décidément, il a un charme fou ce Foinfoin !

Visite notre site Internet pour en savoir plus
sur nos auteurs, nos illustrateurs et nos collections :
dominiqueetcompagnie.com

Dans la collection
Grand roman
Dominique et compagnie

Série L'or des gitans

La prophétie d'Ophélie – Tome 1

Le destin de Ballanika – Tome 2

La quête de Lily – Tome 3

Elaine Arsenault

Série Le journal d'Alice

Le journal d'Alice – Tome 1

Le journal d'Alice – Lola Falbala

Le journal d'Alice – Confidences sous l'érable

Sylvie Louis

Série L'Affaire Amanda

L'Affaire Amanda – Invisible – Tome 1

Stella Lennon

Le rôdeur du lac

Camille Bouchard

Effroyable Mémère à la plage

Agnès Grimaud

La classe de madame Caroline

Collectif de 11 auteurs

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives
nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Peyskens, Maryse

L'École des Gars

(Grand roman)

Pour les jeunes de 9 ans et plus.

ISBN 978-2-89512-978-3

I. Titre.

PS8631.E97E26 2011 jC843⁷.6 C2010-942418-2

PS9631.E97E26 2011

© Les éditions Héritage inc. 2011

Tous droits réservés

Dépôts légaux : 1e trimestre 2011

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale de France

ISBN 978-2-89512-978-3

Imprimé au Canada

10 9 8 7 6 5 4 3 2 1

Direction littéraire et artistique : Agnès Huguet

Conception graphique : Danielle Dugal

Conception graphique de la couverture : Stéphane Villeneuve

Révision et correction : Danielle Patenaude

Dominique et compagnie

300, rue Arran

Saint-Lambert (Québec)

J4R 1K5 Canada

Téléphone : 514 875-0327

Télécopieur : 450 672-5448

Courriel : dominiqueetcie@editionsheritage.com

Site Internet : **dominiquetcompagnie.com**

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication. Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour nos activités d'édition.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Québec par l'entremise du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – SODEC – et du Programme d'aide aux entreprises du livre et de l'édition spécialisée.

Achévé d'imprimer en janvier 2011
sur les presses de Payette & Simms
à Saint-Lambert (Québec)

Saint-Apaisant, le 15 août 2011

Rémi Beaudry-Allard
3030, rue des Tulipes
Saint-Exupéry (Québec) J0N B0B

Cher Rémi,

Il nous fait plaisir de vous informer que vous êtes admis à l'*École des Gars* et nous vous en félicitons.

L'étude de votre dossier nous a permis de découvrir vos forces et vos talents, et nous nous considérons choyés de vous compter parmi nos futurs élèves. Sachez que nos enseignants travaillent déjà très fort afin de préparer une année remplie de surprises et de projets PASSIONNANTS. Chez nous, tout est permis... enfin... presque! Des activités EXTRAORDINAIRES et des rencontres INOUBLIABLES vous attendent. Vous réaliserez des pas de géant dans votre cheminement scolaire.

C'est donc avec honneur que nous vous accueillerons lors de la rentrée qui se tiendra le jeudi 1^{er} septembre, à 8 h 30.

D'ici là, profitez bien de vos dernières semaines de vacances et de repos!

Le directeur de l'*École des gars*,

Firmin Dussault

Firmin Dussault

ISBN 978-2-89686-571-0



9 782896 865710

dominiquetcompagnie.com

Licence enq-c-62-416743709-sg553348431 accordée le 02 septembre
2016 à Evelina Roman-Ionita